

## La question de l'adoption coréenne

Tobias Hübinette

### Commerce et trafic d'enfants

Avec une histoire remontant à bien plus d'un demi-siècle, l'adoption internationale et les adoptés à l'étranger firent naturellement surface de temps à autre dans les médias coréens. Toutefois, ce ne fut qu'au début des années 1970, quand la lutte pour la légitimité menée entre les deux Corée entra dans une phase encore plus amère et plus intense, qu'on en vint pour la première fois à traiter et à discuter de la question de l'adoption comme un sujet pertinent et indépendant en soi. L'année 1970 commença avec la Corée du Nord accusant agressivement son voisin du sud de vendre la progéniture coréenne aux Occidentaux pour du profit comme un exemple épouvantable de « flunkeyisme » (*sadaejuûi*), l'attitude opposée étant bien sûr le concept divinisé de Kim Il Sung, « l'autonomie » (*juche*), et que le misérable pays n'avait rien de plus précieux à exporter que ses enfants. Les parents adoptifs furent dépeints comme des agresseurs d'enfants, des partisans de la suprématie blanche et des exploiters coloniaux, et des images de propagande d'enfants sud-coréens adoptés par des « Américains pervers » furent affichées dans les rues et présentées des expositions en Corée du Nord. En 1973, le *Pyongyang Times* écrivit dans son éditorial, en utilisant une rhétorique à la fois nationaliste et anti-impérialiste, typique pour les textes de propagande nord-coréenne de ce temps:

« Les traîtres de la Corée du Sud, vétérans de trahisons, sont en train de vendre des milliers, des dizaines de milliers d'enfants loqueteux et affamés aux maraudeurs étrangers sous le nom d'« enfants adoptés ». »

L'attention négative conduisit à des arrêts temporaires, qui concernaient essentiellement les principaux pays adoptants scandinaves, la Suède, la Norvège et le Danemark, entre 1970 et 1975. Ceci était en partie motivé par une forte prépondérance d'adoptions perturbées, où des adoptés étaient placés dans des institutions et des foyers d'accueil presque immédiatement à leur arrivée, et la découverte de cas de maltraitance d'enfants coréens adoptés dans ces pays, et en partie par les reportages ouverts sur les critiques de la Corée du Nord dans la presse scandinave de gauche. Néanmoins, la pratique courante fut reprise après un lobbying intense de la part des trois pays scandinaves, tandis que les agences d'adoption coréennes élargirent leurs partenariats avec les agences d'adoption américaines pendant la même période, pour compenser la perte de profit soudaine causée par les arrêts temporaires en Scandinavie. La Suède en particulier joua un rôle important dans la campagne pour abolir les interdictions temporaires en se servant de sa position délicate au sein du Conseil de sécurité des Nations unies. Au cours de la période de turbulences, on encouragea les parents adoptifs à venir en Corée et à prendre leurs enfants sur place pour éviter toute publicité négative sur la « vente par correspondance de bébés » escortés, et on leur dit explicitement de garder le secret dans les médias concernant l'adoption de leurs enfants coréens.

La question de l'adoption impliqua aussi passionnément les pour et les contre des deux Corée. En Suède, les deux organisations de l'amitié du Sud, la *Koreanska sällskapet* [Association coréenne] en Suède et la *Svensk Föreningen-koreanska* [Société coréenne-suédoise], promurent ouvertement l'adoption d'enfants coréens en Suède, tandis que son équivalent norvégien, la *Norsk Koreaforening* [association coréenne-norvégienne], fit de même en Norvège et se transforma éventuellement en une agence d'adoption connue sous le nom de *Verdens barn* [Enfants du monde] en 1978 (*Verdens barn*, 2003). Dans le même temps, Ch'ongnyôn, l'organisation pro-Nord des Coréens résidant au Japon, commença à inclure automatiquement et fièrement « compatriotes adoptés à l'étranger » en adressant leurs messages et lettres emphatiques à la diaspora coréenne à travers le monde comme un moyen d'afficher la « solidarité ethnique ».

Pourtant, en 1976, en dépit des accusations de la Corée du Nord et à l'étonnement de toutes les parties impliquées, l'arrogant et confiant président Park Chung Hee invita inopinément les 15 000 Coréens adoptés vivant alors en Scandinavie à une « visite à la mère patrie » avec le personnel de l'hôpital militaire danois, norvégien et suédois, qui avait servi pendant la guerre de Corée. Comme une écrasante majorité des adoptés étaient encore des bébés ou des petits enfants dans ce temps, cette invitation symbolique ne mena à rien de plus qu'à la première reconnaissance officielle de l'existence des Coréens adoptés. Ceci pourrait également être le premier exemple de la façon dont les Coréens adoptés furent représentés en tant que Coréens ethniques à l'étranger et automatiquement intégrés dans l'ensemble de la diaspora coréenne. Les critiques envers le programme d'adoption du pays continuèrent dans la deuxième moitié des années 1970. En 1978, le journal dissident *Hanyang* basé à Tokyo, publia une critique très conspiratrice et profondément nationaliste sur l'adoption internationale, qu'il considérait comme une « indignité contre la nation »:

« Alors, dans quel but ces Occidentaux importent-ils des orphelins coréens? La vie occidentale est complètement gouvernée par des vices tels que l'exploitation, la répression, la xénophobie, et l'égoïsme, et il n'est pas possible que ces gens adoptent nos orphelins de l'autre bord de l'océan par sympathie. Pourquoi de tels gens voudraient-ils encore élever nos orphelins à devenir des êtres humains convenables? Une telle vertu ne peut pas exister dans leur société où règne la loi de la jungle. La seule raison possible d'adopter nos orphelins serait l'argent... Ils devront certainement investir de l'argent pour élever ces enfants jusqu'à qu'à ce que ces derniers se transforment en une main-d'œuvre productive. Les conquérants n'entraînent-ils pas toujours les autochtones selon les manières des premiers pour que ces derniers soient dociles à toute exploitation coloniale par les premiers? Pour la même raison, les parents occidentaux éduqueraient leurs enfants coréens à être de bons « esclaves de maison ». Considérant cela, comme les épreuves de ces enfants adoptés doivent être énormes! En septembre 1972, à New York, une fille « adoptée » de la Corée, Marie Ford, qui a été enlevée en réalité, a été tuée par ses parents adoptifs parce qu'elle ne leur avait pas obéi. Les parents adoptifs ont saisi les cheveux de la fille et l'ont jetée sur le sol, ils l'ont impitoyablement piétinée, et ils l'ont tuée. Ces reportages inoubliables sont encore vivants comme une rancune amère dans le cœur de notre nation. Ces histoires tragiques se rapportant aux adoptés coréens ne s'arrêtent jamais. En décembre 1974, un orphelin coréen de cinq ans, vendu à une famille suisse, s'est suicidé en sautant du troisième étage d'un hôpital. Les douleurs et la tristesse que le pays étranger a données à l'enfant étaient trop grandes à supporter et il a décidé de se tuer. »

En liant l'adoption internationale à l'esclavage et au colonialisme, et en décrivant les parents adoptifs comme des ravisseurs abusifs et les Occidentaux comme des gens malveillants, haineux et vicieux, *Hanyang* toucha très certainement la corde sensible à un moment où le mouvement démocratique coréen disputait âprement le régime répressif Yusin du président Park supporté par les États-Unis. Ces représentations négatives et stéréotypées des Blancs, en général, et des parents adoptifs, en particulier, ont continué à se perpétuer dans les productions culturelles populaires, rivalisant avec le discours hégémonique sur l'adoption internationale provenant des grands médias et des milieux gouvernementaux.

Tout au long de la décennie, l'existence des Coréens adoptés en vint à jouer un rôle dans la lutte entre la Corée du Nord et la Corée du Sud et leurs différents sympathisants, et entre le mouvement démocratique et le régime autoritaire. Le programme d'adoption fut, en même temps, un outil politique pour le gouvernement pour créer et maintenir des liens d'amitié avec les alliés occidentaux, et une source efficace de critiques oppositionnelles venant des milieux dissidents puisque les Coréens adoptés étaient exploités soit comme ambassadeurs de bonne volonté, soit comme des objets brimés pour la lutte démocratique pour intensifier l'anti-américanisme. Finalement, des voix critiques contre le programme d'adoption furent de nouveau élevées dans les années 1980, la décennie ayant connu le plus grand nombre d'enfants coréens envoyés à l'étranger jusqu'à présent. Les médias rapportèrent sur le trafic d'enfants coréens à des fins sexuelles et sur les scandales de l'adoption dus à des livraisons et des procédures hâtives lorsque des enfants non adoptables furent envoyés à l'étranger par erreur et lorsque des enfants moururent de déshydratation pendant le transport parce que les femmes escortes étaient responsables de plus de cinq enfants chacune alors que les vols duraient parfois 24 heures. L'attention négative fut en particulier entendue, selon Sarri *et al.* (1998), dans le cadre des Jeux d'Asie 1986, la répétition générale des Jeux olympiques d'été de 1988.

### **Le pays exportateur d'orphelins**

Les Jeux Olympiques de Séoul de 1988 marquèrent la percée symbolique pour une Corée nouvellement démocratisée et industrialisée prête à rejoindre la communauté internationale, et eurent un impact énorme pour faire connaître le pays dans le monde (Kim, Rhee, Yu, Koo & Hong, 1989; Totten, 1988). Des journalistes du monde entier commencèrent à écrire sur la Corée qui, pendant de nombreuses années, avait été juste un des nombreux pays pauvres et dictatures militaires dans le « tiers monde ». Cependant, les médias de l'Ouest examinèrent le programme de l'adoption de la Corée, qui fut mis en évidence comme la traite des êtres humains. Les plus grands magazines de l'Ouest et les journaux comme le *Newsweek*, le *New York Times*, le *Herald Tribune*, le *Daily Telegraph* et le *Washington Post* et les diffuseurs de télévision comme NBC américaine et SVT suédoise ont tous largement couvert l'adoption internationale de la Corée.

Le magazine américain *The Progressive* ouvrit le débat en publiant le reportage d'enquête de Matthew Rothschild (1988), « Babies for sale » dans son édition de janvier. L'article décrit la Corée comme un pays spécialisé dans l'entreprise de vente à grande échelle de ses propres enfants, qui apporterait une somme estimée à 15-20 millions de dollars par année. Le texte fut immédiatement publié en feuilleton dans *The People's Korea* en Corée du Nord, et traduit et publié dans le journal sud-coréen de gauche *Mal*, tandis que sa couverture provocante (représentant un enfant coréen baignant dans des billets d'un dollar) a depuis lors fonctionné comme la référence visuelle intertextuelle classique lorsqu'on soulève la question de l'adoption coréenne, apparaissant encore et encore dans des documentaires télévisés et dans des

productions culturelles populaires comme *Susanne Brink's Arirang* et *Eternity* de Sky. Suivant les traces des journaux occidentaux, les journalistes coréens étiquetèrent leur propre pays en tant que le numéro un mondial des pays exportateurs d'orphelins ou d'enfants (koasuch'ulguk ou agisuch'ulguk), une humiliante auto-appellation qui hante encore la Corée, même si le pays n'est plus le grand fournisseur mondial dans le domaine de l'adoption internationale. Les deux années suivantes, les journaux coréens explosèrent avec des éditoriaux en colère et des rubriques animées exigeant une diminution drastique ou un arrêt immédiat de l'adoption internationale, pour aborder l'image négative du pays véhiculée par les médias occidentaux en tant que principal fournisseur mondial d'enfants adoptifs. Pour la première fois depuis le début des années 1970, les statistiques anciennement confidentielles révélant toute l'échelle de la dispersion gigantesque des enfants coréens furent publiées, et les responsables politiques et les représentants du gouvernement tels que le ministre de la Santé et des Affaires sociales, qui avaient refusé pendant longtemps d'accorder des entrevues sur le sujet sensible, se sentirent obligés de se prononcer en public. Les agences d'adoption, les responsables gouvernementaux, les décideurs politiques et les parents biologiques reçurent tous leur part de critiques sévères pour l'exportation des enfants coréens, mais sans aucune mention des structures patriarcales internes étant la condition sine qua non pour que la pratique existe en premier lieu:

« La nette augmentation de « l'exportation honteuse d'enfants », en grande partie abandonnés par des parents irresponsables, est attribuable au manque de responsabilité de la part de notre gouvernement qui doit être critiqué pour sa quasi-totale connivence dans les activités téméraires commercialisées par des agents arrangeant l'adoption domestique pour des adoptants étrangers... Certains des agents d'arrangement commercial auraient même fait de la publicité à l'effet que les orphelins coréens sont intelligents mais peuvent être adoptés à peu de frais. Un reportage choquant a indiqué qu'il existe des cliniques d'obstétrique et des sages-femmes qui font même des réservations pour prendre les nourrissons, des nouveau-nés de femmes non mariées dans la plupart des cas, et les envoyer à l'étranger... L'abandon des liens du sang en lui-même est en effet un acte immoral, ce qui est intolérable d'un point de vue éthique pour des parents responsables. La phase prévue de la baisse de l'exportation honteuse des enfants abandonnés doit être intensifiée pour voir une rapide interruption de la commercialisation mondialement scandaleuse en cause. »

La discussion animée impliqua non seulement les médias, mais aussi les organisations de femmes, des groupes de droits civils et des confessions religieuses. La position anti-adoption du public véhément influença certainement le plus et força probablement la décision du gouvernement de préciser l'année 1996 comme date limite pour l'adoption internationale. En février 1989, *Hankyoreh* résuma la situation en demandant une approche plus responsable et globale à la question de l'adoption et la création d'un système de protection sociale moderne:

« La question de l'adoption internationale, désignée comme « exportation des orphelins », « commerce et trafic d'enfants » et autres appellations honteuses, ne doit pas juste être imputée à la nature des agences d'adoption et la politique de l'adoption du ministère de la Santé et des Affaires sociales, puisqu'elle implique les caractéristiques d'un pays entier de 40 millions de citoyens, et c'est seulement lorsque nous abordons les caractéristiques d'une assistance sociale de l'état qu'un règlement final sera possible. »

Au cours des années suivantes, les critiques et couvertures sur l'adoption internationale continuèrent d'être exprimées, mais à une moindre échelle. Les parents d'accueil, les médecins, le personnel des maisons de maternité et autres professionnels affiliés à des agences d'adoption s'avancèrent et plaidèrent pour ou contre la pratique. Au début des années 1990, des éditoriaux coréens anticipaient avec optimisme les dernières années du programme de l'adoption du pays alors que le nombre de placements à l'étranger avaient été en baisse depuis plusieurs années d'affilée. Néanmoins en 1994, à la consternation et la déception de ceux qui avaient lutté si fort pour retrouver l'honneur de la nation, le gouvernement décida de reporter le plan de l'élimination de l'adoption internationale en faveur de l'année plus lointaine 2015. Cette approche à la question de l'adoption, donnant la priorité absolue à l'image de la nation plutôt qu'au bien-être des mères célibataires et leurs enfants, a continué de se faire entendre le plus dans les médias principaux et parmi les représentants du gouvernement. Dans le même temps, les Coréens adoptés eux-mêmes, qui avaient été remarquablement absents du débat public au début, commencèrent à apparaître de plus en plus dans les médias.

### **Coréens adoptés dans les médias**

La première génération de Coréens adoptés adultes commencèrent à visiter la Corée déjà à partir de la seconde moitié des années 1970, en tant qu'individus ou en tant que participants aux voyages organisés par des associations de l'amitié et des agences d'adoption comme la Holt (à partir de 1975), la Verdens barn [Enfants du monde] de la Norvège (depuis 1982) ou le Adoptionscentrum [Centre d'adoption] de la Suède (depuis 1983) dans le cadre de leurs soi-disant services post-adoption ou post-placement. Dans le

même temps, les premiers articles sporadiques sur les Coréens adoptés écrits par les correspondants étrangers furent publiés dans des journaux coréens. Ces premiers profils et représentations des Coréens adoptés avec des titres comme « Enfant métis adopté des États-Unis rencontre sa mère après 20 ans », « Frères réunis après 27 ans », « Des jeunes adoptés de la ROK visitent la patrie » et « Succès d'un orphelin de la guerre de Corée aux États-Unis », posèrent les fondements d'aujourd'hui mettant l'accent sur la recherche des racines (ppuri ch'akki) et la visite de la patrie (moguk pangmun), et l'attention disproportionnée accordée aux adoptés « célèbres » et « couronnés de succès ».

À la fin des années 1980, des annonces placées par des Coréens adoptés recherchant leurs familles coréennes, surtout leurs mères de naissance (saengmo), commencèrent à apparaître dans les médias coréens sur une base intermittente. Dès lors, des milliers d'annonces accompagnées de photos d'enfant et d'adulte, utilisant un langage presque rituel pour localiser des membres de la famille coréenne, furent régulièrement publiées dans les journaux coréens. La très populaire émission de télévision *Ach'im Madang* [Forum du matin] de KBS, qui chaque semaine depuis 1991 diffuse la recherche d'une personne disparue et soulève souvent la question de l'adoption internationale, est un bon exemple de la façon que le problème des familles séparées s'est développé en un spectacle médiatique collectif thérapeutique et cathartique, puisque les réunions ont lieu en direct dans le studio et que presque chaque individu coréen a un membre de la famille élargie « perdu », et par conséquent, peut comprendre le problème de séparation. En 2004, KBS commença également à diffuser l'émission de divertissement *Happy Sunday* aux heures de grande écoute les dimanches soirs, où les retrouvailles entre les adoptés à l'étranger et leurs parents biologiques se déroulent dans les pays d'accueil occidentaux. À travers des programmes comme *Ach'im Madang* et *Happy Sunday*, les sentiments intimes de désir persistant sont médiatisés et transformés en objet, le public devient impliqué intimement dans l'événement et le privé est changé en public de façon la plus spectaculaire et commerciale.

En 1990, la YWCA de Séoul mit en place son programme annuel de visites pour les Coréens adoptés, qui est devenu le modèle pour de nombreux autres programmes organisés par les autorités, les associations et les écoles comme l'Overseas Koreans Foundation (depuis 1999), le National Institute of International Education Development (depuis 2000), l'université Inje (depuis 2001), la Social Welfare Society (depuis 2003) et l'International Korean Adoptee Services (depuis 2004). Ces programmes de visites incluent toujours des sorties éducatives aux sites historiques, aux monuments nationaux et sites pittoresques, un cours de langue coréenne, des cours de cuisine, et des introductions à la danse de masque, à la robe hanbok, au cerf-volant, à la cérémonie du thé, à la fabrication de poteries et aux autres pratiques considérées comme des coutumes coréennes traditionnelles, puisque le but avec les meilleures intentions du monde est de produire des Coréens nationaux à partir des adoptés occidentalisés. La mise en place de ces programmes de visites pour les adoptés de l'étranger, qui, pour Eleana Kim (2003), est liée à la construction d'une communauté coréenne mondiale, et, pour Trudy Rosenwald (2004), est conceptualisée comme une tentative pour re-cultiver les adoptés, et imprégnée de ce que Barbara Yngvesson (2003) appelle la mythologie des racines dans son étude de « voyage aux racines » suédois, avec la création d'un nombre croissant d'organisations coréennes soutenant activement les Coréens adoptés, a naturellement mené à de plus en plus d'adoptés visitant le pays.

Au début des années 1990, les adoptés devinrent de plus en plus visibles dans les médias coréens en relation avec les reportages de l'émergence d'un mouvement organisé des Coréens adoptés. La fréquente couverture de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'étaient fait un nom, était répandue depuis le début, ce qui reflète un intérêt presque exclusif pour les adoptés « citoyens modèles ». Parmi les Coréens adoptés revenant maintes et maintes fois dans les médias coréens au fil des ans, on peut mentionner l'actrice hollywoodienne Nicole Bilderback, la championne du monde de kickboxing Kim Messer des États-Unis, le maître taekwondo norvégien Nina Solheim, la conseillère politique de l'adoption de la Maison Blanche et directrice de la politique de la Holt, Susan Soon-Keum Cox, la Miss Pennsylvanie de 1999 Susan Spafford, le sénateur de l'État de Washington Paul Shin, et plusieurs auteurs qui ont publié des livres en Corée et des artistes qui ont tenu des expositions. La plus célèbre adoptée à l'étranger est sans doute Soon-Yi Previn, la fille adoptive de la célébrité américaine Mia Farrow. L'intérêt des médias pour Soon-Yi Previn fut particulièrement marqué après l'exposition choquante de la relation intime avec son beau-père, le cinéaste Woody Allen, et de leur mariage et adoption de deux enfants.

La tendance à se concentrer sur et à devenir obsédé par la trajectoire de vie d'un adopté devint encore plus prononcée à la fin de 1995, lorsque Brian Bauman, un Coréen adopté fréquentant l'US Air Force Academy et diagnostiqué avec la leucémie, demanda aux médias coréens de l'aider à trouver un donneur compatible de moelle osseuse pour sauver sa vie. En conséquence, le premier semestre de 1996 fut entièrement dominé par la recherche dramatique des parents de Bauman, une recherche qui eut lieu à travers des articles de journaux et des émissions de radio et de télévision sur une base presque quotidienne. La recherche se termina avec succès lorsque des milliers de parents des enfants donnés en adoption contactèrent les journaux et les chaînes de télévision ou s'enregistrèrent auprès des banques de sang. En

raison des liens militaires de Bauman, l'armée de la ROK exigea à tous ses recrues de s'inscrire, et un donneur fut finalement trouvé. En septembre 1996, Bauman visita la Corée pour la transplantation, et deux ans plus tard il retourna pour rencontrer sa mère coréenne.

L'histoire de Brian Bauman sensibilisa considérablement sur l'existence des Coréens adoptés parmi les Coréens ordinaires, et fonctionna comme un puissant rappel du lien génétique existant entre les Coréens adoptés et les Coréens nationaux. Sa recherche entraîna également une augmentation concrète du nombre de donneurs enregistrés de moelle osseuse en Corée. Bauman fut suivi par d'autres adoptés à l'étranger atteints de leucémie et ayant besoin de donneurs de moelle osseuse en Corée. Toutefois, ils n'aboutirent pas tous au succès. Par exemple, un garçon adopté par un couple aux États-Unis décéda après une recherche infructueuse en 2003. En réponse à la nécessité médicale de développer des routines pour retrouver les parents coréens des Coréens adoptés, plusieurs bases de données ont été établies, où les adoptés et leurs supposés membres de famille peuvent s'inscrire par le biais des échantillons d'ADN. Après l'histoire de Bauman, une approche plus mature à la question de l'adoption a lentement, mais sûrement gagné du terrain, reliant les causes de l'adoption internationale aux questions de genre et à la situation critique des enfants handicapés, biraciaux ou nés hors mariage dans la société coréenne. Cette nouvelle approche est discernable dans les livres écrits par des débatteurs prolifiques et des écrivains qui discutent ouvertement des incitations pour accroître l'adoption domestique, de la tabouisation de grossesses chez les adolescentes, du manque d'éducation sexuelle dans les écoles et du nombre croissant d'admissions dans les institutions après l'éclatement des familles (Ch'oe, 2001: 14-18; Myông, 2001: 153-157; Yi Dong-wôn, 2001: 231-266; Yi Yong-gyo, 2001: 282-287). Un bon représentant de cette attitude autocritique, voire masochiste, est le journaliste Cho Song-gwan (1998: 85-111) qui déclare sans ambages que les Coréens adoptés ne sont rien d'autres que des victimes et des produits du visage confucéen du pays épargnant la culture et le système de famille patriarcal, et que la Corée ne sera jamais reconnue comme une nation moderne avancée et développée dans le monde occidental tant qu'elle continue à envoyer ses enfants à l'étranger pour l'adoption internationale. Pendant ce temps, l'intérêt élitiste pour les adoptés « couronnés de succès » et « célèbres » a continué à dominer les représentations médiatiques des Coréens adoptés en contraste à la majorité des représentations culturelles populaires, qui ont plutôt tendance à souligner les aspects négatifs de l'adoption internationale.

Finalement, le dirigeant de l'époque Kim Young Sam fut le premier président coréen à montrer un intérêt actif à la question de l'adoption d'une manière plus sérieuse et plus prononcée. En établissant un lien entre le problème de l'adoption internationale et le budget de l'assistance sociale du gouvernement, le président, qui était douloureusement conscient du fait que la Corée était le pays de l'OCDE dans le monde dépensant de loin le moins dans l'aide sociale, tenta d'implanter des mesures de réforme afin de renforcer l'économie et la justice sociale (Byun, 1991; Kwon, 1999). Selon Song Ho Keun (2003), en 1997 les dépenses de protection sociale représentaient 6,8 pour cent du PIB coréen (ayant augmenté d'un insignifiant 2,6 en 1987), ce qui signifie que la Corée a traîné loin derrière non seulement des autres pays de l'OCDE avec normalement entre 30 et 50 pour cent, mais aussi de certains pays en développement de l'Amérique latine avec un revenu par habitant beaucoup plus faible que celui de la Corée. Cette perspective de conscience sociale devait se poursuivre pendant la présidence subséquente de Kim Dae Jung.

### **Kim Dae Jung et la question de l'adoption**

La question de l'adoption fut particulièrement soulignée pendant la présidence de Kim Dae Jung, dans le cadre de sa lutte pour construire un système de protection sociale moderne. Au moment de la crise économique de 1997-98, il était évident que le minuscule budget d'assistance sociale du pays avait peu à offrir à ses victimes ainsi qu'aux milliers « d'orphelins du FMI » qui furent envoyés à l'étranger pour l'adoption internationale. Après la crise, le gouvernement de Kim Dae Jung entreprit de créer un système de protection sociale productif, symbolisant un changement de paradigme idéologique du statut d'un État veilleur de nuit de développement à une politique d'assistance sociale à la façon démocratique (Kim Young-Hwa, 2003; Mishra, Kuhnle, Gilbert & Chung, 2004; Moon & Yang, 2002; Office of the President, 2000).

L'intérêt personnel de Kim Dae Jung pour la question de l'adoption pourrait remonter à son propre contexte familial en tant que présumé fils né hors mariage d'une mère veuve et seconde épouse dans la province appauvrie de Cholla (Oh, 2001). Le contexte et l'appartenance familiaux, sociaux et régionaux l'ont naturellement placé dans le discours populiste coréen indigène de *minjung*, et l'ont fait instinctivement prendre conscience des groupes et individus stigmatisés et marginalisés dans la société coréenne. De plus, après la mort prématurée de sa première épouse, Kim Dae Jung a épousé Lee Hee-ho qui a plus ou moins adopté ses deux fils comme ses propres enfants. Dans sa carrière comme travailleuse sociale professionnelle, Lee Hee-ho peut également avoir eu des expériences personnelles de première main avec l'adoption internationale. Il est également intéressant de noter que déjà en 1982 dans une de ses célèbres lettres écrites en prison à son épouse, Kim Dae Jung s'était demandé comment il était possible de

défendre moralement l'envoi annuel à l'étranger de milliers d'enfants pour l'adoption internationale, en dépit d'un développement économique rapide:

« J'ai lu dans les journaux publiés en prison le mois dernier sur des personnes qui ont été adoptées à l'étranger quand elles étaient jeunes et qui sont revenues à l'âge adulte pour visiter la patrie, seules ou avec des beaux-parents. Je n'ai pu que me sentir touché et honteux quand j'ai pensé au fait que, malgré que patrie les ait abandonnés, elles sont revenues dans ce pays. » (Kim Dae Jung, 1986: 238)

Pendant son temps en exil et dans l'opposition, Kim Dae Jung avait rencontré et s'était lié d'amitié avec plusieurs parents adoptifs d'enfants coréens comme le fils du célèbre érudit des études de l'Asie, Edwin Reischauer. L'une de ces rencontres eut lieu à Stockholm en 1989, quand Kim Dae Jung visita l'Institut suédois des affaires internationales à Stockholm, pour donner une conférence sur les droits de l'homme (Hübinette, 2003a). Là-bas, il rencontra Lena Kim, une Coréenne adoptée qui pendant la conférence, posa la question déconcertante et provocante quant à pourquoi la Corée vendait ses propres enfants à des pays étrangers comme la Suède. Kim Dae Jung a été tellement touché par cet incident qu'il se réfère souvent à Lena Kim quand on amène la question de l'adoption. Une deuxième rencontre entre Kim Dae Jung et Lena Kim eut lieu à nouveau à Stockholm en 1994. Kim Dae Jung dit à Lena Kim qu'il existait un lien spécial entre les Coréens adoptés et la Corée, même s'ils étaient actuellement citoyens d'un autre pays. Il déclara aussi que dans une situation désespérée, il serait lui-même prêt à donner ses propres enfants pour l'adoption, et qu'il envisagerait aussi d'adopter un enfant étranger.

Au cours de la campagne présidentielle de 1997, Kim Dae Jung accusa le gouvernement Kim Young Sam de ne pas bouger plus rapidement pour mettre fin à l'adoption internationale. Après la victoire électorale et son investiture à la présidence de la République de Corée au début de 1998, il déclara que l'adoption internationale allait être l'une des principales questions à aborder lors de son mandat. Le 23 octobre 1998, Kim Dae Jung organisa une réunion dans la résidence présidentielle, la Maison Bleue à Séoul, avec 29 Coréens adoptés spécialement invités de huit pays, incluant Lena Kim, où il présenta des excuses officielles au nom du pays et du gouvernement, pour avoir envoyé plus de 150 000 enfants coréens pour l'adoption. Pris entre un mélange ambigu de culpabilité pour avoir exilé les adoptés et la gratitude envers les parents adoptifs et les pays d'accueil, Kim Dae Jung leur dit:

« C'est un grand plaisir de vous accueillir tous, venus de huit différents pays du monde où vous avez été adoptés à un jeune âge. Bon retour dans votre patrie. Cela fait huit mois que je suis devenu président. Pendant cette période, j'ai rencontré d'innombrables personnes. Mais la réunion d'aujourd'hui avec vous tous est personnellement la rencontre la plus significative et émouvante pour moi. En vous regardant, je suis fier de tels adultes accomplis, mais je suis aussi submergé par un énorme sentiment de regret pour toute la douleur à laquelle vous devez avoir été soumis. Quelque 200 000 enfants coréens ont été adoptés aux États-Unis, au Canada, et de nombreux pays européens au cours des années. Je suis peiné de penser que nous ne pouvions pas vous élever nous-mêmes, et que nous ayons dû vous donner pour l'adoption à l'étranger. La raison pour l'adoption était principalement les difficultés économiques. Mais il y avait d'autres raisons. Les Coréens ont traditionnellement l'habitude-de-cœur qui plaçait trop d'importance aux liens du sang. Et quand vous n'avez pas cela, les gens adoptent rarement des enfants. Donc, nous vous avons envoyés. En imaginant tous les conflits psychologiques et la douleur que vous devez avoir traversés, nous avons honte. Nous sommes reconnaissants envers vos parents adoptifs, qui vous ont aimés et élevés, mais nous sommes aussi remplis de honte. »

Les excuses de Kim Dae Jung doivent être placées dans le contexte d'un processus de réconciliation mondial incluant entre autres, les excuses américaines aux descendants d'esclaves africains et aux internés nippo-américains, les excuses anglaises pour la Grande Famine (An Gorta Mór) de l'Irlande et le massacre d'Amritsar de 1919 en Inde, les excuses suédoises à la minorité autochtone Saami et pour ne pas avoir aidé les réfugiés juifs à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et surtout, le travail innovateur de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) d'Afrique du Sud (Gibney & Roxtrom, 2001; Gong, 2001). Toutes ces excuses officielles eurent lieu au moment du changement de millénaire étant donné que bourreaux et victimes voulaient de toute évidence laisser derrière eux les souvenirs violents et sanglants du sombre 20<sup>e</sup> siècle afin de pouvoir entrer dans une ère nouvelle, et les excuses du président Kim aux Coréens adoptés sont sans doute une partie dans le développement de ce processus de réconciliation internationale qui s'est déroulé dans un contexte spécifique coréen.

Après les excuses, deux des participants américains, Thomas Park Clement et David Um Nakase, furent élus comme membres du Conseil consultatif pour une Réunification démocratique et pacifique de la Corée, fondé initialement par le président Chun Doo Hwan dans les années 1980. Comme les deux sont d'origine mixte, la sélection de ces deux adoptés a signifié non seulement qu'on considère les Coréens adoptés comme jouant un rôle dans le processus de réunification, mais aussi a indirectement contribué à porter attention à un autre groupe vulnérable dans la société coréenne puisque les enfants métis, même maintenant, font souvent face à la discrimination raciale. Les autres actes et événements liés à l'adoption

pendant la présidence de Kim Dae Jung sont: un congrès sur les droits de l'homme des Coréens adoptés tenu à l'Assemblée nationale en 1998, l'ouverture d'un centre semi-gouvernement, Global Adoption Information and Post-Service Center, au centre-ville de Séoul en 1999, comme centre de ressources pour les adoptés en visite avec la devise « Nous sommes une famille » (Uri han kajok), et l'envoi de Kim Duk-Soo et son groupe de *Samul nori* en 2000 en Europe du Nord afin d'effectuer une tournée, dans le but précis de répandre la culture coréenne aux Coréens adoptés vivant dans la région (Hübinette, 2003a).

Dans ses excuses et à d'autres occasions, le président Kim Dae Jung décrivit les Coréens adoptés comme un lien unique entre la Corée et l'Occident. Cette relation physique était un thème récurrent à chaque fois que le président visitait un pays de l'Ouest touché par l'adoption de la Corée. En mars 2000, Kim Dae Jung était en Allemagne et il mentionna dans son discours les Coréens adoptés dans le pays, et en octobre 2000, lors de sa visite à son collègue Jacques Chirac à Paris qui lui-même comme tant d'autres politiciens occidentaux de haut niveau est un père adoptif, une cérémonie spéciale fut organisée avec Marie-Emmanuelle, une Coréenne adoptée en France. Cette façon officielle de percevoir et de dépeindre les Coréens adoptés, datant des années 1970, était particulièrement évidente dans les régions comme la Scandinavie, où le groupe constitue presque exclusivement la présence ethnique coréenne. En décembre 2000, le président Kim reçut le prix Nobel de la paix lors d'une cérémonie à Oslo, et une réunion ultérieure eut lieu avec le Premier ministre de Suède, Göran Persson, à Stockholm. À Oslo aussi bien qu'à Stockholm, des réunions spéciales eurent lieu avec la Première dame et des groupes de Coréens adoptés. À Oslo, Anne Aasen Weider, une Coréenne adoptée et journaliste travaillant pour la télévision norvégienne, couvrit la visite du président à la joie puérile des médias coréens charmés. À Stockholm, des adoptés furent employés par l'ambassade de Corée de la Suède pour gérer les détails pratiques, et le pont créé entre les deux pays et les cultures fut de nouveau le thème puisque le lauréat et l'hôte suédois mentionnèrent tous les deux les Coréens adoptés dans leurs discours respectifs. Dans le même temps, le président Kim rencontra Lena Kim pour une quatrième fois. En 2002, Anne Weider Aasen fit de nouveau les manchettes dans les journaux coréens en venant en Corée pour chercher sa mère coréenne en la compagnie du Premier ministre de la Norvège, Kjell Magne Bondevik.

En 2000, la Première dame Lee Hee-ho déclara officiellement qu'elle était fermement engagée à la question de l'adoption et qu'elle se voyait comme un partisan et une patronne de tous les Coréens adoptés à l'étranger. Plus tard au cours de l'année, Pearl S. Buck International élut Lee Hee-ho femme de l'année pour sa contribution aux droits des enfants en Corée, incluant les enfants adoptés. Lee Hee-ho soutint aussi activement le mouvement des Coréens adoptés en prenant part à des réunions, en envoyant des salutations à des conférences, en invitant régulièrement des groupes et des individus à la Maison Bleue, et en soulignant toujours l'importance de construire un réseau entre la Corée et les Coréens ethniques autour du monde. Plusieurs réunions eurent lieu à la Maison Bleue, comme en 1998 avec un groupe de Coréens adoptés de New York, quand les Hanulsori Kids (un ensemble de percussions américain composé de dix enfants coréens adoptés) jouèrent *samul nori* pour la Première dame en 1999, et un grand rassemblement de 280 personnes, Coréens adoptés avec les membres de leur famille, en juillet 2000. En 1999, Lee Hee-ho accueillit le premier rassemblement international des adoptés coréens adultes (International Gathering of Adult Korean Adoptees), à Washington, DC, avec les paroles suivantes, qui réclamaient ouvertement les enfants jadis envoyés en tant que sujets de la politique de la diaspora du pays:

« Maintenant, vous devez oublier votre passé difficile et renouveler vos relations avec votre pays natal afin de travailler ensemble vers des objectifs communs basés sur des liens de sang qui ne peuvent être rompus même si nous le voulions. Même si beaucoup d'entre vous ont déjà visité la Corée, nous sommes toujours prêts à vous accueillir chaleureusement. Nous faisons aussi des efforts pour vous aider à devenir des membres excellents et actifs de la société à laquelle chacun d'entre vous appartient. Votre mère-patrie se développe de jour en jour pour devenir une nation de premier ordre dans le 21<sup>e</sup> siècle et elle sera un partisan chaleureux et fiable pour vous tous. J'espère que vous maintenez votre identité coréenne et contribuez à renforcer la fierté du peuple coréen en faisant de votre mieux où que vous soyez. »

L'histoire d'Adam King est encore un autre exemple illustratif et représentatif de l'engagement Lee Hee-ho à la question de l'adoption. En 1998, la Première dame participa à une réunion de 46 Coréens adoptés et les membres de leurs familles à Los Angeles. Lors de la réunion, un des plus jeunes assistants, un garçon gravement handicapé nommé Adam King, demanda à l'épouse du président s'ils pouvaient visiter la Corée. Lee Hee-ho répondit en invitant immédiatement toutes les familles adoptives présentes à visiter la Corée, ce qu'elles ont fait plus tard cette année. Le 5 avril 2001, à l'initiative de la Première dame, Adam King alors âgé de 9 ans, ouvrit solennellement la ligue de baseball professionnelle coréenne en lançant la première balle au stade Chamsil à Séoul. Comme des anciens lanceurs étaient présents, ainsi que des célébrités et des lauréats de concours de beauté, cet événement spectaculaire reçut une large couverture médiatique nationale et attira l'attention sur la question du handicap dans le pays. Selon les statistiques officielles, entre 1954 et 2001, 33 880 enfants handicapés coréens ont été adoptés à l'étranger, comparativement à 195 à l'intérieur du pays. Cette disproportion astronomique, soulignant le fait que la pensée élitiste et l'eugénisme sont largement répandus en Corée, ne semble pas montrer de signes de

changement en dépit du fait que depuis 1996, le gouvernement donne une allocation aux familles du pays qui adoptent des enfants handicapés.

Stimulé par un intérêt croissant pour la question de l'adoption, des voix furent à nouveau entendues dans les médias demandant un arrêt direct de l'adoption internationale pour renforcer l'image encore négative de la Corée dans les pays occidentaux, causée par sa lenteur. En mai 2000, comme une répétition de la discussion de 1988 et comme si rien ne s'était passé dans une décennie, le *Korea Times* écrivit dans son éditorial:

« La Corée a ainsi gagné la mauvaise réputation d'« exportateur d'orphelins » à la disgrâce de sa traditionnelle estime de soi en tant que pays modèle de la bienveillance et de la morale confucéennes ainsi que de ses progrès économiques remarquables accomplis au cours des dix dernières années... Quel est le mérite du développement économique si le pays ne parvient pas à gérer correctement ses programmes de garde d'enfants et laisse une grande majorité de ses enfants orphelins à la merci des étrangers? Face à l'humiliante infamie, les gouvernements coréens successifs ont pris une série de mesures visant à réduire, sinon arrêter, les adoptions à l'étranger. Toutefois, les mesures ont tous échoué parce qu'elles étaient superficielles, irréalistes et de plus inconsistantes. Pour les quelques premières décennies d'après-guerre, il aurait été inévitable de recourir aux adoptions à l'étranger à la lumière de la situation économique du pays et les préjugés dominants contre les sang-mêlé. Toutefois, avec l'intervalle de près d'un demi-siècle depuis la guerre, ces excuses ne peuvent plus compter... les secteurs public et privé doivent conjuguer leurs efforts accrus pour mettre en œuvre des moyens réalistes et réalisables et mettre ainsi un terme à l'exportation prolongée des orphelins. Sinon, la Corée du Sud ne peut pas être libre de la disgrâce nationale, peu importe ses réalisations dans d'autres domaines. »

La position anti-adoption des principaux médias refusant toujours d'aborder les structures patriarcales sous-jacentes en action était à nouveau particulièrement forte au moment où le pays organisait la Coupe du monde de football 2002 avec le Japon. L'adoption internationale ininterrompue était perçue par beaucoup comme la perpétuation d'une image de la Corée en tant que pays arriéré et primitif, détruisant ainsi la bonne volonté qui avait été acquise grâce à l'événement réussi et menaçant de paralyser le tourisme et les investissements étrangers. Ema Kristina Demir (2002) a également montré de façon convaincante dans son étude de réception des images suédoises du Japon et de la Corée, acquises par le matériel de télévision au moment de la Coupe du monde, que les Suédois ordinaires associent encore aujourd'hui la Corée principalement à l'adoption et aux orphelins, transformant le pays en une dictature pauvre, tandis que le Japon, d'autre part, évoque la haute technologie et le surdéveloppement. Pendant la Coupe du monde, même l'entraîneur immortalisé de l'équipe de football nationale coréenne de 2002, le néerlandais Guus Hiddink, déclara aux médias coréens perplexes qu'il nourrissait un intérêt pour la question de l'adoption puisqu'il avait rencontré plusieurs Coréens adoptés dans son pays d'origine, les Pays-Bas. À la suite de la critique en juillet 2002, un programme du gouvernement fut adopté pour améliorer la réputation internationale du pays, incluant la promotion de la protection sociale pour les personnes handicapées et la suppression progressive de l'adoption internationale:

« Le gouvernement a dévoilé hier un ensemble de mesures visant à accroître la réputation internationale du pays, qui a reçu une stimulation majeure après la co-organisation réussite de la Coupe du monde. Les étapes comprennent les efforts visant à protéger les droits de l'homme des travailleurs étrangers employés par des entreprises locales dans le pays et à l'étranger, promouvoir la protection sociale pour les personnes handicapées et moins privilégiées, et éliminer les adoptions à l'étranger des enfants. »

Aucun autre président coréen n'a montré une telle préoccupation pour les Coréens adoptés que Kim Dae Jung qui par ses excuses et ses actes, a réussi à mettre fermement la question de l'adoption sur l'agenda politique du pays et à augmenter considérablement la conscience du groupe auprès du grand public. En même temps, comme ses prédécesseurs, le président Kim a exploité les Coréens adoptés pour maintenir des relations amicales avec les pays hôtes de l'Ouest et comme un moyen pour étendre la politique de la diaspora du pays vis-à-vis des Coréens à l'étranger. Par ailleurs, Kim Dae Jung, il faut le dire, avait une attitude quelque peu contradictoire envers la question de l'adoption, avec ses excuses officielles n'ayant pas cessé l'adoption internationale, puisqu'un véritable processus de réconciliation ne peut jamais être accompli avant la fin totale et définitive de la pratique elle-même.

En février 2003, le collègue du parti de Kim Dae Jung, Roh Moo-hyun, assumait la présidence, et son épouse Kwon Yang-suk devint la nouvelle Première dame. Après l'élection présidentielle en décembre 2002, Mme Kwon, suivant consciemment les traces de son prédécesseur, déclara que sa principale préoccupation au cours de sa période était de remplacer l'adoption internationale par son homologue nationale. Par conséquent, si ce ne sont pas des paroles dites juste pour la forme, il est fort probable que l'histoire de l'adoption internationale de la Corée prenne fin dans un avenir pas trop lointain. Une concrétisation de la politique sur l'adoption du président Roh est que le ministère de la Santé et des

Affaires sociales a annoncé que le 11 mai et la semaine suivante seront, à partir de l'année 2005, officiellement la Journée et la Semaine de l'adoption. Il y aura une série de campagnes promotionnelles, de symposiums et d'événements pour encourager les Coréens à adopter. Pourtant, au moment de l'écriture, la Corée envoie encore plus de 2 200 enfants à chaque année dans huit pays occidentaux pour l'adoption internationale.

Finalement en août 2004, le 3<sup>e</sup> rassemblement international des adoptés coréens adultes eut lieu à Séoul avec plus de 400 participants de 15 pays différents, et cette fois, les médias coréens se concentrèrent principalement sur la communauté et le mouvement animé en plein essor des Coréens adoptés. Il n'est pas surprenant que les éditoriaux aient paru à nouveau dans les journaux coréens exprimant la honte d'envoyer encore les enfants à l'étranger dans les pays occidentaux en dépit de sa 10<sup>e</sup> puissance économique mondiale, et exprimant en même temps les sentiments habituels de gratitude envers les parents adoptifs et reliant les adoptés à la politique de la diaspora du pays:

« Dans les années 50, les adoptés étaient pour la plupart des orphelins de guerre, mais maintenant ils sont principalement des enfants nés hors mariage. La Corée est depuis devenue la 12<sup>e</sup> plus grande économie du monde, mais jusqu'à 2 400 enfants par année sont encore adoptés par des parents étrangers, beaucoup plus que les 1 600 enfants adoptés ici. La nation se contredit en encourageant les naissances par la politique tout en envoyant plus d'enfants à l'étranger. Elle ne s'est pas encore débarrassée des stigmates de « pays exportateur de bébés »... Le temps a depuis longtemps passé pour la Corée de passer son devoir social aux étrangers. La Corée est l'un des quelques pays membres de l'OCDE qui continuent d'envoyer ses enfants à l'étranger. La responsabilité sociale d'un pays ne se termine pas avec le pouvoir économique ou politique, mais en garantissant les droits de l'homme des minorités... Heureusement, la plupart des adoptés à l'étranger semblent avoir merveilleusement bien grandi, en surmontant toute discrimination sociale. Nous devrions nous sentir soulagés pour eux tout en appréciant le dévouement de leurs parents adoptifs. Le gouvernement doit beaucoup mieux s'occuper d'eux en les aidant à retracer leurs origines et en maintenant des contacts. Il doit également former un réseau d'adoptés coréens à l'étranger comme des ponts avec leurs pays d'adoption. »

Depuis le début des années 1970, quand la question a été soulevée pour la première fois, le nationalisme a été l'élément dominant dans la rhétorique de toutes les parties préoccupées par la question de l'adoption. Dans le débat médiatique, la question de l'adoption a continué d'être liée à et centrée sur l'humiliation et la gêne nationalistes, même si les aspects sociaux ont commencé à être mis en évidence d'une manière plus sérieuse au cours des mandats présidentiels de Kim Young Sam et Kim Dae Jung. L'image négative et la réputation de la Corée dans les pays occidentaux causées par la poursuite de l'adoption internationale et l'existence des Coréens adoptés, provoquant un sentiment de malaise et d'anxiété et risquant constamment de perturber le métarécit de l'histoire de la réussite coréenne, ont toujours été plus privilégiées que le démantèlement de l'industrie de l'adoption, l'extirpation des préjugés envers les enfants handicapés, biraciaux ou nés hors mariage, et la construction d'un système de protection sociale complet pour les mères célibataires et leurs enfants.

Les représentations médiatiques des Coréens adoptés ont fortement mis l'accent sur des histoires individuelles cherchant leurs racines et visitant la Corée, au lieu d'examiner la situation réelle de la majorité des adoptés dans leurs pays d'accueil, alors que des sentiments ambivalents de gratitude envers les pays adoptants minant l'estime et la dignité du pays sont souvent exprimés. La tendance à mettre l'accent sur les histoires de succès peut être interprétée comme un refus de traiter avec les aspects négatifs de l'adoption internationale pour ne pas être empêtré dans une plus grande culpabilité et une manière quelque peu cynique de s'attribuer le mérite des adoptés « citoyens modèles » afin d'élever le prestige et la fierté nationaux du pays dans les pays occidentaux. Les tropes de la recherche de racines et de la visite de la patrie sont également présents lorsque la question de l'adoption apparaît dans la culture populaire, tandis que, d'autre part, la majorité des représentations culturelles populaires regarde plutôt les côtés négatifs de l'adoption internationale.

### **L'adoption dans la culture populaire coréenne**

La question de l'adoption coréenne a laissé plusieurs traces dans la culture populaire contemporaine coréenne figurant dans un large éventail de genres. L'étude qui suit sur l'apparition de l'adoption internationale et des Coréens adoptés dans les dramas, les feuilletons télévisés, les dessins animés, les bandes dessinées, les pièces de théâtre, les comédies musicales, les chansons populaires et les longs-métrages, ne prétend pas être exhaustive, et les travaux mentionnés devraient plutôt être considérés comme des exemples de l'omniprésence vaste et diversifiée de la question de l'adoption coréenne dans la culture populaire coréenne qu'un aperçu complet.

La question de l'adoption apparaît à la télévision coréenne parfois dans les occasions les plus inattendues. Dans une émission de divertissement des années 1990, où une équipe de télévision se déplace à travers la Corée et rencontre les populations locales qui sont encouragées à interpréter une chanson, une femme d'âge moyen a une fois déclaré fièrement en face de la caméra qu'elle dédiait sa chanson à sa fille adoptée en Suède. De plus, dans un épisode de décembre 1998 d'un programme ludique de jeu de rôle de la MBC, *Ch'odaepatchi anûn sonnîm* [Visiteur non invité], on a demandé aux jeunes participants de jouer une scène où une jeune Coréenne adoptée retourne dans sa ville natale et rencontre sa mère coréenne. Ils ont réussi, même s'ils ont trouvé qu'il était difficile de ne pas pouffer de rire ou même de rire, ce qui montre comment une situation aussi grave peut être transformée en un humour cathartique.

Toutefois, c'est évidemment dans le genre omniprésent des dramas et des feuilletons coréens, très populaires tant en Corée et que dans d'autres pays asiatiques de nos jours, que la question de l'adoption et les adoptés figurent en tant que procédés narratifs et personnages fictifs. En excluant les nombreuses séries télévisées coréennes où apparaissent l'adoption domestique et le placement en famille d'accueil, SBS a diffusé en 1996, le drama *Yônôga toraol ttae* [Quand le saumon retourne], où l'actrice vedette Hwang Su Jung joue le rôle de Cheri Straw, une adoptée américaine qui vient en Corée et fait la connaissance de Kang-chaе, un journaliste coréen qui couvre la question de l'adoption. Les deux finissent en tant que couple et veulent se marier, mais la mère de Kang-chaе s'objecte et exige de connaître plus sur le passé de la famille coréenne de Cheri. En 1996, en relation avec un intérêt croissant pour les Coréens ethniques à l'étranger, *1.5*, un drama qui se passe parmi des Coréens aux États-Unis, a été diffusé sur MBC. Le titre fait référence à la génération coréano-américaine arrivant en Amérique à l'âge de six ans ou plus, et rentrant ainsi entre la première et la deuxième génération d'immigrants. L'un des personnages de *1.5* est le Coréen adopté Chin-ho, joué par le très populaire acteur Shin Hyun-Jun, dont les parents adoptifs ont divorcé et qui rencontre une étudiante internationale coréenne avec qui il entame une relation. L'année 1997 a vu MBC diffuser un long drama romantique de 42 épisodes, *Saranghandamyôn* [Pouvoir de l'amour], où un garçon coréen finit par être placé en adoption internationale après que sa mère se soit remariée.

En 1998, l'adoption internationale a également joué un rôle dans le drama de MBC, *Yôjarûl malhanda* [Une femme dit], où une jeune femme doit abandonner son fils qui est envoyé aux États-Unis, mais qui revient en tant que professeur d'anglais Michael et il se trouve à avoir sa mère coréenne comme élève. Un Coréen adopté français avec un passé difficile a paru dans une série de 16 épisodes, *Sarang* [Amour] (1998) de MBC, et *Mister Q* (1997) de SBS, un drama situé parmi les Coréens aux États-Unis, contenait encore un Coréen adopté. Dans *Hotelier* (2001) de MBC, l'avocat de l'hôtel Dong-Hyuk reçoit un message de son père qu'il a une sœur inconnue nommée Jenny en Amérique. Le film de la série télévisée Drama City de KBS de 2002, *Kkangp'ae appa* [Père gangster], raconte l'histoire d'un gangster qui avait envoyé son fils pour l'adoption internationale et commence maintenant à le chercher. Dans *Baeksu t'alch'ul* [Échapper au chômage] de SBS de 2003, une adoptée des États-Unis, jouée par l'actrice Kim Hyun Soo, revient en Corée pour chercher sa grand-mère et entame une relation avec un homme natif de Corée. En 2004, MBC a produit la minisérie de 16 épisodes, *Irland*, où l'actrice Lee Na Young joue le rôle principal d'une Coréenne adoptée, Jung-ah, qui a grandi dans une famille adoptive irlandaise-américaine. Toutefois, lorsque la famille retourne en Irlande et que son frère adoptif est impliqué dans l'IRA et le mouvement républicain irlandais, ses parents adoptifs se font tuer. Profondément traumatisée, Jung-ah se rend en Corée où elle finit par tomber amoureuse sans le savoir de son frère biologique.

Le feuilleton télévisé le plus populaire à la fin de 2004, avec une audience de 30 pour cent, *Saranghanda Mianhada* [Désolé, je t'aime] de KBS, accompagné de la vidéo musicale du chanteur soul Park Hyo-sin et de chansons spécialement composées par les meilleurs chanteurs Suh Eun Young et Bada, présente Mu-hyeok, un jeune homme qui a grandi en tant qu'adopté à l'étranger dans une famille adoptive abusive en Australie. L'autodestructeur Mu-hyeok retourne en Corée pour chercher à se venger de sa mère coréenne pour l'avoir abandonné. Finalement, il s'avère qu'il a une sœur jumelle et que sa mère est une célèbre actrice. La série mélodramatique *Yurihwa* [Vitrail] de 2004 de SBS contient aussi un inhabituel adopté coréen au Japon, Dong-ju, comme personnage principal. Interprété par Lee Dong-gun, Dong-ju a été adopté par le président d'une compagnie d'assurances japonaise, et après être devenu l'héritier de la société, il retourne en Corée pour chercher son meilleur ami de l'orphelinat. Enfin, le printemps 2005 a vu un certain nombre de dramas inspirés par des féministes coréennes ayant des femmes « dysfonctionnelles » mais néanmoins indépendantes et obstinées, des mères célibataires, des adolescentes, des célibataires ou des divorcées, comme personnages principaux. L'un de ces dramas, *Nae irûmûn Kim Sam-soon* [Mon nom est Kim Sam-soon] de MBC, qui a atteint un indice d'écoute record de 37,7 pour cent à la fin de juin, contient un Coréano-Américain dont la mère est une Coréenne adoptée. Ce personnage du nom de Henry Kim, est joué par l'acteur Daniel Henney qui grâce au feuilleton, est devenu du jour au lendemain un top model dans les publicités et les annonces coréennes et qui est en réalité lui-même le fils d'une Coréenne adoptée américaine.

La question de l'adoption se présente aussi de temps en temps dans des pièces et des comédies musicales coréennes. L'histoire de Brian Bauman a inspiré l'auteur Kim Chong-suk à mettre en scène l'opéra musical, *Pari – ithyôjin chajang'ga* [Bary – une berceuse oubliée] au Centre d'arts de Séoul en 1998, attirant beaucoup l'attention des médias. La comédie musicale raconte l'histoire d'une adoptée américaine, interprétée par l'actrice Lee Sun-hee, qui voyage en Corée et commence à chercher sa mère coréenne. En 2000, Kim Chong-suk est revenue à la question de l'adoption dans sa pièce *Raining Como Pass*, mise en scène à la Maison d'Opéra du Centre d'arts de Séoul. Le genre de drame musical est utilisé pour raconter l'histoire de Sun-ae, une Coréenne au moment de la guerre de Corée qui est contrainte d'abandonner son enfant unique pour l'adoption. Une pièce très spectaculaire sur l'adoption exploitant la dramaturgie antique d'Édipe est la comédie musicale rock *Sphinx* (2002), écrite par Hong Won-ki, dans laquelle le personnage principal Tommy, un Coréen adopté des États-Unis, visite la Corée et tue accidentellement et sans le savoir son père de naissance coréen et tombe amoureux de sa mère de naissance coréenne.

L'un des meilleurs courts-métrages de MBC Best Theatre de 1994 était blanc *Hayan yôro* [Voyage blanc], un drame sur un Coréen adopté américain qui retourne en Corée en tant que soldat de l'armée américaine. Le rôle de l'adopté a été interprété par le célèbre acteur Cha En Pyo qui devait apparaître en tant qu'un autre Coréen adopté cinq ans plus tard, et cette fois au Canada, dans le vidéoclip *Eternity* de Sky. Cha In Pyo est un exemple frappant du nombre étonnamment élevé de célébrités coréennes qui ont été impliquées de différentes manières dans la question de l'adoption, alors que le personnage de l'adopté qui revient et qui cherche est évidemment un des thèmes les plus fréquemment utilisés dans la culture populaire coréenne. En 1997, il y avait par exemple des articles de journaux à propos de l'auteur Lee Yun-Taek qui voulait le modèle nu Lee Sung Hee pour jouer le personnage principal dans sa pièce *Haedanghwa* [Rose sauvage], où une Coréenne adoptée des États-Unis vient en Corée pour chercher ses parents. Lee Sung Hee a également joué le rôle d'une adoptée canadienne, Phoebe, dans *A Night on the Water* (1998) de Jung Soo Kang, un drame érotique produit aux États-Unis qui raconte l'histoire d'un homme d'affaires coréen tombant en amour avec Phoebe, une prostituée dépendante de l'alcool et des médicaments à cause des abus par son père adoptif pendant son enfance.

En plus de Cha En Pyo et Lee Sung Hee, les acteurs vétérans Choi Jin-sil, Shin Hyun-Jun, et Hwang Su Jung ont tous joué des rôles de Coréens adoptés, des célébrités comme le joueur de baseball Ho Park Chan ont parrainé des activités liées aux adoptés, et des auteurs ont donné leurs droits aux associations des adoptés coréens. Un autre exemple de cette forte implication et participation des célébrités à la question de l'adoption est un concert de charité au club de jazz Once in a Blue Moon à Séoul, en avril 1999, avec l'actrice Kim Mi-suk et la légendaire star rock Shin Hyo-bom pour amasser des fonds pour l'organisation des adoptés de retour, Global Overseas Adoptees 'Link. En avril 2004, la chanteuse Uhm Jung-hwa, l'actrice Chon Do-yun et plusieurs autres ont participé à une spectaculaire émission de télé-réalité appelée *Celebrity Foster Mum*, où un enfant qui est sur le point d'être envoyé à l'étranger pour l'adoption internationale est pris en charge par une célébrité pour une semaine ou deux, dans le but d'aider à changer l'attitude des Coréens envers l'adoption. À la fin de l'émission, après une fête d'adieu à l'aéroport, l'enfant part de la Corée, mais l'actrice Yoon Suk-hwa s'est tellement attachée à son enfant d'accueil qu'elle a choisi de l'adopter elle-même. Plus tard en juillet 2005, le quotidien économique coréen Financial News a organisé un concert au Centre d'arts de Séoul, dans le cadre de sa campagne pour aider les adoptés à l'étranger à trouver des membres de leurs familles coréennes, avec le célèbre chef d'orchestre coréen Gum Nanse connu mondialement et son Euro-Asian Philharmonic Orchestra, et avec le violoniste biracial coréen-américain, Richard O'Neill Yongjae, célèbre par plusieurs documentaires de la télévision coréenne, et dont la mère est une Coréenne adoptée.

La question de l'adoption apparaît parfois aussi dans les bandes dessinées (manhwa) et dessins animés coréens. Les Coréens adoptés sont visibles dans plusieurs épisodes des deux volumes des pensées de Kwangsoo (1998) du célèbre dessinateur de bandes dessinées Park Kwangsoo, et l'auteur plaide ouvertement pour le remplacement de l'adoption internationale par l'adoption domestique. De même pour le dessinateur de *Hankyoreh* Park Si-Baek, qui a examiné la question de l'adoption sous une perspective critique dans un certain nombre de bandes dessinées, alors qu'un Coréen adopté de New York du nom de John joue un rôle de premier plan en tant que prêtre et sorcier dans les sept volumes épiques manhwa *Island* (1998-2001) de Youn In-wan et de Yang Kyung-il, en revenant en Corée et en rencontrant ses parents de naissance. Jake, un autre Coréen adopté américain, est le personnage principal dans les deux volumes manhwa de Pak Kyông-jin, *Hanûl wiûi pada* [La mer au-dessus du ciel] (1999). Jake est un élève du secondaire qui désire ardemment sa famille en Corée et a de la difficulté à faire face à ses parents adoptifs. Un jour, Hye-sin, une étudiante internationale de la Corée, arrive dans la ville où il vit aux États-Unis, et l'histoire suit le couple insolite à travers les hauts et les bas. Les relations entre les Coréens nationaux et les Coréens adoptés, apparaissent dans plusieurs des chansons populaires et des longs-métrages.

Depuis que le groupe Seo Taiji and Boys est entré en scène en 1992 avec son style révolutionnaire qu'il a pris de la sous-culture afro-américaine, la musique populaire coréenne (kayo) a été caractérisée par un

degré élevé d'indigénisation et d'hybridation des genres occidentaux, englobant le rap et le hip-hop, le house et le techno, le jazz, le blues et le reggae, et même une version coréanisée du punk (Epstein, 2000; Howard, 2002, 2003; Morelli, 2001). En 1997, le groupe de rock coréen Red a lancé son premier album contenant la chanson *Adoption*, dont les paroles décrivent une adoptée nationale qui désire ardemment sa mère de naissance et veut la présenter à son petit ami. Un an plus tard, le musicien de jazz Chung Won Young a nommé son troisième album et une chanson d'après un personnage fictif, Robinson Young Mi (1998), une Coréenne adoptée aux États-Unis. La couverture de l'album est une reproduction d'un tableau de Mihee-Nathalie Lemoine, une adoptée de la Belgique. En 2004, la talentueuse chanteuse Sol Flower a débuté avec *10 Million Ways to Live*, qui contenait la chanson à succès d'inspiration reggae, *Kiss the Kids*. Le clip montre une Coréenne adoptée du Canada nommée Suzy, qui visite la Corée pour rencontrer sa mère coréenne, se ressent comme une enfant coréenne 20 ans plus tôt, et des photographies authentiques de Coréens adoptés sont insérés entre les scènes en plus d'être imprimées sur le prospectus à l'intérieur de la couverture de l'album. La même année, le chanteur et auteur-compositeur Lee Kwang Pil a publié un album intitulé *White Night*, avec le titre de la chanson représentant « les sentiments d'un adopté âgé de 15 ans en Europe du Nord », selon une interview. D'ailleurs, dans l'album, Lee Kwang Pil chante aussi l'hymne national coréen non officiel *Arirang* avec trois Coréens adoptés de l'Europe. L'histoire du cinéma coréen s'étend de l'âge d'or classique des années 1950 aux années 1970, lorsque le mélodrame était le genre dominant, à travers le réalisme social des films du « nouveau cinéma » de minjung des années 1980 aux films spectaculaires du passage du millénaire, constituant un élément important du « vent de Corée » (Hallyu) balayant à travers l'Asie du Nord-Est et du Sud-Est, où la culture populaire coréenne de nos jours est suivie par une foule et constitue un élément important dans la création éventuelle d'une nouvelle identité panasiatique (Huat, 2004; Kim Kyung Hyun, 2002a, 2004; Lee Hyangjin, 2000; Min, Joo & Kwak, 2003). Tout comme dans les dramas coréens, de nombreux longs-métrages examinent les questions reliées à l'adoption, reflétant clairement non seulement l'obsession coréenne par les liens du sang et les racines biologiques, mais aussi la présence réelle d'un nombre incalculable d'orphelins et d'enfants abandonnés dans le pays. En tenant compte de cela, il est probablement difficile de trouver un autre cinéma national avec la même quantité impressionnante de films liés à l'adoption, encore une fois une expression et un reflet de ce que le pays et ses habitants ont vécu pendant le siècle dernier à la suite de ce qui pourrait bien être appelé les douleurs de l'enfantement de la nation, après un parcours exceptionnellement violent et dramatique vers la modernité. Un des exemples les plus connus de cette utilisation fréquente d'un orphelin, d'un enfant en famille d'accueil ou d'un adopté national dans le cinéma coréen, est le film à grand succès d'Im Kwon-Taek, *Sôp'yônjê*, vu par plus d'un million de personnes en 1993, et racontant l'histoire d'un artiste pansori et de ses deux enfants, l'un adopté et l'autre dont la mère est décédée pendant l'accouchement (Choi, 2002).

Lorsqu'on limite le sujet de l'adoption dans le cinéma coréen uniquement à l'adoption internationale, les adoptés à l'étranger ont déjà commencé à apparaître dans des films coréens dans les années 1960 et 1970, dont la plupart avaient été adoptés en Chine ou au Japon, mais certains aussi dans les pays occidentaux. Un exemple extraordinaire du premier cas est le film de 1967 de Kang film Dae-jin, *Poûnûi kijôk* [Un Miracle de la Reconnaissance], où Hanako, une Japonaise qui vivait dans la colonie de la Mandchourie, est séparée de sa fille Humiko alors qu'elles fuyaient vers le Japon à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et s'occupe d'un jeune orphelin coréen, qu'elle nomme Hideo. Vingt ans plus tard, Hanako retrouve les parents biologiques de Hideo à Séoul, et découvre qu'ils ont adopté sa propre fille Humiko. À la fin, Hideo et Humiko se marient, indiquant une sorte de réconciliation entre le Japon et la Corée. Un autre exemple est le film, *Julia and Tokugawa Ieyasu* (1973) de Lee Seong-ku, où une fille coréenne est capturée lors de l'invasion japonaise des années 1590 et est adoptée par un Japonais et fait la connaissance de Tokugawa Ieyasu lui-même. Cependant, malgré l'intérêt de Tokugawa Ieyasu pour Julia, celle-ci s'exile sur une île déserte et ne renonce jamais à son espoir de retourner en Corée. Un mélange des deux est *Chôngwa chông saiê* [Entre l'amour] (1972) de Kwon Young Sun, où une jeune fille coréenne, Michie, est adoptée par la famille Brown de l'Amérique au moment de la guerre de Corée, puis ré-adoptée par la famille Ichigawa du Japon. Au Japon, elle souffre de racisme et de discrimination envers les Coréens, et quand sa mère de naissance la retrouve, elle décide de retourner en Corée. Elle décide aussi qu'elle passera ses vacances d'été chez les Brown aux États-Unis et ses vacances d'hiver chez les Ichigawa au Japon pour garder contact avec ses deux familles adoptives.

Les travaux les plus anciens dépeignant un Coréen adopté d'un pays occidental doit être *Sawôli kamyôn* [Quand passe avril] de 1967 du réalisateur Cheong Jin Woo, où Mun, une Coréenne adoptée par une famille française au moment de la guerre de Corée, visite la Corée pour la première fois en 18 ans et fait la connaissance de Seong-hun, un homme travaillant pour l'ambassade de France à Séoul. Les deux tombent amoureux l'un de l'autre, mais Mun doit retourner à sa famille adoptive en France. Dans *Choemanûn yôin* [Une femme coupable] (1971) de Lee Du Yong, l'adopté coréen, Young-Hun, revient de l'Amérique après le décès de son père adoptif, dans le but de se marier à Kang-Ae, sa petite amie d'enfance qui est maintenant mariée à un autre homme. *Choemanûn yôin* se termine avec Young-Hun comprenant la futilité de ses tentatives pour regagner Kang-Ae. Le film d'action de 1974 de Byeon Chang-ho, *Hûngnabi*

[Papillon noir], a pour personnage principal Jang, une orpheline de la guerre de Corée qui a grandi en tant que fille adoptive du propriétaire d'une grande entreprise américaine et qui est mariée à un Américain. Jang retourne visiter la Corée pour chercher des amis avec qui elle a grandi à l'orphelinat. Cependant, tous ses anciens amis sont mystérieusement tués, et quand elle comprend finalement que les meurtres ont été effectués sous l'ordre de son mari américain, elle se suicide parce qu'elle veut mettre fin à sa vie dans le pays où elle est née. Le réalisateur Lee Yong Du retourne à l'adoption internationale dans *44th Street, New York* (1976) où un Coréen connu sous le nom Dong-wuk arrive à New York et rencontre Henry, un riche marchand d'antiquités qui a une fille adoptive coréenne du nom de Jane. Dong-wuk tente de s'emparer de la fortune d'Henry, mais est plutôt tué par une femme américaine qu'il avait abandonnée et trahie pour Jane. Deux autres premiers films sur l'adoption sont *Annaûi yusô* [Volonté d'Anna] (1975) de Choi Hyeon-min, où une jeune femme travaillant comme prostituée à l'extérieur d'une base militaire américaine donne sa fille Eun-mi en adoption à un couple d'Américains, mais qui revient plus tard en Corée pour visiter la tombe de sa mère de naissance, et *Ch'ôlsaedûlûi ch'ukche* [Festival de migrants] (1978) de Lee Won-se, dans lequel Seung-hee, une Coréenne qui a grandi dans un orphelinat, donne son fils métis pour l'adoption internationale en Amérique.

Dans *Ôrûndûrûn mol'layo* [Les grandes personnes ne comprennent tout simplement pas] (1988) de Lee Kyu, un garçon orphelin nommé Min-yong est pris en charge par Jun, un boxeur. Min-yong cause beaucoup d'ennuis à son bienfaiteur Jun, et le film se termine avec son départ de la Corée pour être adopté dans un pays occidental. Dans *Taekwondo Boy Ernie and Master Kim* (1989) de Nam Ki-nam, un adopté coréen connu sous le nom Michael apprend le taekwondo d'un maître coréen en visite aux États-Unis. En février 1990, il y avait des gros titres tant dans les médias coréens que les médias occidentaux, que le réalisateur Kim So-yong projetaient de faire un long-métrage intitulé *American Dream*, dans lequel un couple d'Américains adopte un enfant coréen dans le seul but cynique de l'utiliser comme donneur d'organes pour leur enfant biologique qui a besoin d'un nouveau cœur. En fin de compte, ce projet de film spectaculaire et controversé n'a pas abouti en raison des protestations massives et de la colère de l'ambassade des États-Unis et des agences d'adoption. En 1990, *Oseam Hermitage* de Park Chul-soo est sorti, un film où figure l'adoption internationale. Basé sur une histoire populaire écrite par Jeong Chae-bong, les orphelins Kil-son et Kam-i s'enfuient d'un orphelinat catholique après avoir été informés que le garçon Kil-son doit être envoyé pour l'adoption internationale aux Pays-Bas. Le frère et la sœur tentent désespérément de trouver leur mère et leur maison, et se retrouvent finalement dans un ermitage bouddhiste après une odyssée à travers la Corée changeant rapidement sous les épreuves des années 1970. En 2003, l'histoire *Oseam Hermitage* de Jeong Chae-bong a de nouveau été portée à l'écran, cette fois dans une version étonnante et joliment animée par le réalisateur Sung Baek-Yeop. Le mélodrame de Park Ho Tae de 1990, *Ppalgan aengdu 5* [Baies sauvages rouges 5], montre une femme adoptée des États-Unis, Soo-ra, revenant en Corée pour se venger de l'assassin de sa mère de naissance. Elle réussit également à mener le meurtrier au suicide, mais finit en prison elle-même.

Dans le drame *Lôbûhot'él pisang'gu* [La sortie du Love Hotel] (1993) de Jang Young-il, le voyou de rue Ko-min viole Mi-yeon et est jeté en prison pour le crime. Après sa libération, il commence un business avec des call-girls et découvre que l'une d'elles est la femme qu'il avait violée, qui a maintenant une fille qu'elle tente de faire adopter à l'étranger. Ko-min réalise que c'est sa propre fille, et en se confessant, il est en mesure de se réconcilier avec Mi-yeon et d'annuler l'adoption. En 1995, Bae Yong-kyun exploite un Coréen adopté américain dans son film expérimental *Kômûna ttangê hûina paeksông* [Les gens en blanc], qui a été projeté à la Mostra de Venise et a été bien accueilli tant par les critiques de films coréens que les critiques occidentaux. Un orphelin de la guerre de Corée dans la quarantaine, connu mystérieusement sous le nom de H, retourne en Corée et arrive dans un hôtel onirique où le passé et le présent coexistent. En errant dans ce monde mystique, H rencontre différents personnages spirituels représentant les épreuves et les tribulations du passé tourmenté de la Corée, et son pèlerinage sert de métaphore pour le deuil collectif et la quête désespérée d'une identité et d'un avenir du peuple coréen. Dès la fin des années 1990, l'adoption internationale a commencé à apparaître avec un rôle mineur dans les intrigues de plusieurs longs-métrages. Un exemple est *Sanbuingwa* [Maternité] de 1997, une comédie dépeignant le quotidien dans un service de maternité à Séoul, réalisée par le réalisateur d'*Oseam Hermitage*, Park Chul-soo. Le film contient une scène où un élève du secondaire accouche d'un enfant. La religieuse de la maternité appelle une agence d'adoption et conclut un accord pour donner l'enfant en adoption internationale. L'élève refuse de voir son propre enfant après la naissance, mais au moment de la séparation elle commence à crier qu'elle souhaite que son enfant soit adopté dans le pays, et non envoyé à l'étranger dans un pays lointain. Une autre comédie de 1997 avec une inclinaison féministe est *Baby Sale* du réalisateur Kim Bon, qui a également fourni une référence directe à la question de l'adoption avec la star du cinéma Choi Jin Sil jouant une femme de carrière de la classe moyenne qui ne veut pas rester à la maison avec son fils nouveau-né. Par conséquent, elle engage un faux « voleur de bébé » disant qu'il appartient à la Holt qui menace d'enlever et de vendre l'enfant à l'étranger si le père ne prend pas un congé de paternité à sa place.

Un film où le récit a pour cadre l'adoption internationale est le drame érotique *Summer Time* (2001) de Park Jae-ho. *Summer Time* commence avec le retour d'un adopté américain cherchant sa mère coréenne, et après sa rencontre avec une femme qui connaît son histoire familiale. Situé dans le temps de l'incident de

Kwangju en 1980, Sang-ho est un étudiant militant de gauche en fuite qui finit par se trouver dans un quartier opprimé de la classe ouvrière d'une ville anonyme. Sang-ho voit accidentellement un couple marié vivant au-dessous de sa chambre louée, et se lance dans une relation secrète avec la femme dont le rôle est joué par Kim Ji-hyeon. Le mari découvre la liaison secrète de sa femme et tue Sang-ho, mais la femme est déjà enceinte et accouche d'un fils qui finit par être placé en adoption internationale après son suicide. Un autre film qui est encadré par l'adoption internationale est la comédie de Kim Seong-su, *Yông'ô wanjôn chôngbok* [S'il vous plaît, enseignez-moi l'anglais] (2003). Le personnage principal du film est le vendeur de chaussures Mun-su, un Coréen aspirant à devenir un play-boy, qui étudie l'anglais et fréquente un institut privé puisque sa sœur biologique Victoria, qui a été adoptée par une famille américaine, est sur le point de venir en Corée. Un autre film contenant des références à la question de l'adoption est le sombre thriller psychologique de Park Chan-wook, *Old Boy* (2003), dans lequel le personnage principal, M. Oh, est une victime d'un complot cruel. Il se réveille après avoir été enfermé pendant 15 ans dans une chambre pour découvrir que sa fille a été adoptée dans une certaine famille d'Erik von Ljungberg à Stockholm, en Suède, et on se demande dans quel autre pays que la Corée avec son histoire unique d'adoption, l'adoption internationale se présenterait dans l'intrigue d'un tel film pour souligner et illustrer le sort triste et terrible d'un être humain.

**Source:** *The Progressive*, 1/1988.

Comme il y a très peu de signes de couverture médiatique des Coréens adoptés avant les années 1970, il est raisonnable de supposer que l'adoption internationale était conçue comme une pratique d'émigration relativement simple et non controversée et considérée comme une partie intégrante des questions de la protection de l'enfance d'enfants abandonnés ou de race mixte au cours des décennies précédentes. M. Kwok Sa Jin m'a aimablement fourni d'une énorme collection de centaines de coupures de presse datées d'entre 1946 et 1989 et qui traitent des enfants métis en Corée, et il est vrai que les agences d'adoption internationale comme Holt et Welcome House de Pearl Buck sont mentionnées dans les articles de temps à autre, mais jamais comme un sujet spécifique en soi. De plus, une recherche dans les archives électroniques du *Chosun Ilbo* (<http://archive.chosun.com/daliy.htm>) (17-12-2004) en utilisant les mots clés « ibyang'a » (enfant adopté) et « ibyang'in » (adopté) donne seulement un résultat avant 1991 mais des centaines par la suite. Le seul article trouvé avant les années 1990 date du 17 août 1961, et consiste en une interview avec l'adoptée coréenne Penny Kim et sa famille adoptive dans le Rhode Island, aux États-Unis.

*Dagens Nyheter*, 8 janvier 1971.

*Korea Times*, 3 septembre 2003.

Cité dans *The Guardian*, 20 juin 1973.

Voir *Dagens Nyheter*, 7 janvier 1971; *Korea Newsreview*, 8 février 1975; *Korea Times*, 15 décembre 1974, et *Seoul Shinmun*, 5 décembre 1974.

*Korea Newsreview*, 8 février et 18 octobre 1975.

La Swedish-Korean Society a été fondée en 1951 sous la direction des Swedish National Socialists et des gens de l'extrême droite, et le même cercle a aussi formé une section suédoise de la Ligue anti-communiste mondiale dont le secrétariat est situé à Séoul, un international des anti-communistes, des fascistes et des nazis de tous les continents fondé par le président Syngman Rhee en 1954 (Hübinette, 2003b). De cette façon, ironiquement, les nazis en virent à jouer un rôle crucial dans la popularisation de l'adoption des enfants coréens en Suède, qui, il faut le dire, sont certainement le mauvais type de race supérieure *Sonnenkinder* que les nazis d'après-guerre ont essayé de procréer pour jeter les fondations de la Quatrième Reich.

Voir par exemple, *The Monthly Korean Affairs*, 4/1977.

*Korea Times*, 29 mars 1976.

Traduit et cité par Song Changzoo (1999: 241-242).

Pour les scandales d'adoption et des rumeurs à propos de trafic d'enfants coréens pour l'exploitation sexuelle, voir *Korea Herald*, 9 août 1980, et *Joongang Ilbo*, 6 août 1986.

*New York Times*, 21 avril 1988; *International Herald Tribune*, 22 avril 1988, et *Washington Post*, 12 décembre 1988.

*Mal*, 3/1988, et *The People's Korea*, 20 février, 5 mars et 12 mars 1988.

En 1995, après 38 ans d'affilée, la Chine et la Russie ont finalement dépassé la Corée, mais au moment de l'écriture, le pays reste toujours la troisième ou peut-être la quatrième plus grande source d'enfants pour l'adoption internationale, après le Guatemala.

*Chosun Ilbo*, 24 avril 1988, 8 juin 1988, 13 novembre 1988, 12 février 1989; *Dong-A Ilbo*, 3 mai 1988, 12 mai 1988; *Hankook Ilbo*, 3 juillet 1988, 19 octobre 1988, 2 février 1989, 19 février 1989; *Hankyoreh*, 2 octobre 1988, 11 octobre 1988, 9 février 1989, 16 février 1989, 15 juin 1989; *Joongang Ilbo*, 6 juin 1988; *Korea Herald*, 25 février 1989, 9 septembre 1989; *Korea Times*, 13 octobre 1989, et Sigun Sosik, 5/1989.

*Korea Times*, 13 octobre, 1989.

Il convient de mentionner que la Corée n'est pas le seul pays au monde où l'adoption internationale est devenue une question de politique controversée et contestée. Entre 1949 et 1973, plus de 2 000 enfants irlandais nés de mères célibataires ont été secrètement envoyés en adoption à l'étranger aux pays anglo-

saxon (Milotte, 1997). L'existence de ce secret programme d'adoption irlandais a été révélé par des journalistes en 1996, et depuis le sujet a été largement discuté en public comme étant un traumatisme national. Un autre exemple est la chute drastique des adoptions internationales d'enfants brésiliens dans les années 1990 à la suite de la couverture médiatique sur les fréquentes escroqueries d'adoption, qui a créé une image négative de la pratique elle-même (Fonseca, 2002b).

*Hankyoreh*, 10 février 1989.

KINDS, le Korean Integrated News Database System (<http://www.kinds.or.kr>), montre autant que 5 453 textes contenant le mot-clé « adoption » (« byang ») publiés entre 1990 et 2004 dans les dix journaux nationaux coréens: 1990 – 81, 1991 – 177, 1992 – 131, 1993 – 157, 1994 – 258, 1995 – 235, 1996 – 417, 1997 – 354, 1998 – 331, 1999 – 438, 2000 – 707, 2001 – 720, 2002 – 722, 2003 – 784, and 2004 – 864.

*Chosun Ilbo*, 4 mai et 11 décembre, 1990, et *Hankook Ilbo*, 10 décembre 1990.

*Korea Herald*, 14 juin 1994.

*Chosun Ilbo*, 16 mars 1974, et *Korea Newsreview*, 9 juillet 1977, 26 janvier 1980, 21 novembre 1981, et 25 septembre 1982. En 1995, les services post-adoption pour les adoptés à l'étranger sont entrés dans la loi coréenne.

Des interviews rares mais occasionnelles avec des adoptés vivant dans les pays occidentaux ont été faites de temps en temps, même avant les années 1970. Voir, par exemple, le portrait d'un enfant de race mixte en Amérique nommé Clemens dans le *Chosun Ilbo*, 4 mars 1959, une interview avec un adopté coréen de race mixte qui retourne en Corée en tant que soldat de l'armée américaine dans *Chosun Ilbo*, 20 août 1964, et un article de fond sur l'adoptée de race mixte Debbie et sa famille adoptive aux États-Unis dans *Chosun Ilbo*, 25 décembre 1966. Toutefois, avant les 1970, les Coréens adoptés à l'étranger d'origine mixte étaient rarement perçus comme étant des Coréens ethniques dans la Corée raciste et patriarcale, mais plutôt comme des enfants qui sont retournés à leur « pays naturel » et « père patrie ».

*Korea Newsreview*, 26 juin 1982, August 28 1982, et 8 janvier 1983.

Voir, par exemple, *Dong-A Ilbo*, 14 mai, 1997: « S'il vous plaît, trouvez mes parents! Selon les documents, j'ai déménagé de la maison de ma mère et de mes frères et sœurs à celle de ma grand-mère, à Chônju à l'âge approximatif de 6. Là-bas, j'ai perdu mon chemin et j'ai été séparée de mes parents, et je peux dire de mémoire que c'est arrivé à l'extérieur d'une maison près d'un chemin de fer, un poste de police et un magasin d'antiquités. S'il vous plaît, appelez... » En 2000, 76 annonces ont paru dans le *Kookmin Ilbo* seulement. Déjà dans les années 1960, certains adoptés coréens de race mixte étaient à la recherche de leurs parents biologiques par les médias, mais ces premières annonces concernaient seulement l'inverse, à savoir leurs pères biologiques en Amérique.

En 2004, huit recherches effectuées par le programme au nom des adoptés à l'étranger se sont terminées avec succès avec les retrouvailles ayant lieu en direct au studio. Voir *Joongang Ilbo*, 7 avril 2005.

Les organisations nationales coréennes soutenant activement les Coréens adoptés sont, par exemple, International Korean Adoptee Services (à partir de 1999), Supporters to Adopted Koreans Overseas (à partir de 2000), Bridge of Adoptees from Chonnam-Kwangju (à partir de 2001), Foundation of Overseas Adoptees Center et House of Korean Roots (à partir de 2002), et International Educational and Cultural Exchange Foundation et Adoptees' Homecoming Support Center (à partir de 2003). De plus, l'Université Kyunghee et l'Université Geumgang offrent tous les deux une réduction des frais de scolarité aux Coréens adoptés, l'université des femmes Ewha (à partir de 2002) et l'université Sogang (à partir de 2002) entre autres ont tous les deux des bourses d'études exclusivement pour les Coréens adoptés, le Korean Sharing Movement soutient la création d'un réseau de Coréens adoptés, alors que le gagnant du Right Livelihood Award de 2003, Citizens' Coalition for Economic Justice, a parrainé la réunion paneuropéenne de 1995 des Coréens adoptés en Allemagne. Il y a aussi des associations basées parmi les communautés ethniques coréennes à l'étranger qui soutiennent les Coréens adoptés, comme le Global Korean Network à Los Angeles, le Korean Adoptees Ministry au Minnesota, le Korean Residents en Suède, le Korean Adoptee Mentoring Program à Boston, et l'UK Sponsorship for Adopted Koreans à Londres, sans parler des nombreux dirigeants communautaires et révérends d'église, enseignants de langue et propriétaires de restaurant, universitaires et chercheurs, psychologues et médecins, et autres représentants éminents de la diaspora qui aident activement les adoptés coréens. Ces associations et individus, particulièrement aux États-Unis, aident à organiser régulièrement des « camps de culture » en collaboration avec les agences d'adoption et les parents adoptifs où la culture et les traditions coréennes sont présentées aux adoptés. Finalement, il y a aussi une activité et un mouvement en croissance parmi les parents adoptifs d'enfants coréens se manifestant dans des organisations comme Friends of Korea, Korean Focus et Korean American Adoptee Adoptive Family Network aux États-Unis, revues et maisons d'édition comme le Korean Quarterly et la Yeong and Yeong Book Company basés au Minnesota, Q Books en Suède, et des instituts de langue tels que Saet Byol Korean School en Australie.

Le ministère de la Santé et des Affaires sociales a, à partir de 1993, recueilli les statistiques sur le nombre de visites des Coréens adoptés, incluant les membres de leur famille, et les résultats sont comme suit: 1993 – 1 236, 1994 – 1 374, 1995 – 1 283, 1996 – 1 837, 1997 – 1 857, 1998 – 1 971, 1999 – 2 124, 2000 – 2 629, et 2001 – 2 760. En 1994, les Coréens adoptés qui se sont réinstallés en Corée ont organisé une branche de l'association belge, Euro Korean League, suivie par la Global Korean League en 1996, et des organisations plus activistes Korean Overseas Adoptees en 1998 et Adoptee Solidarity Korea en 2004. En

1998, les adoptés vivant en permanence en Corée pour des périodes plus ou moins longues pour étudier ou travailler et qui, selon leur propre estimation s'élevaient à 500 personnes, ont créé l'organisation actuelle Global Overseas Adoptees' Link, et en 2004, les adoptés francophones de la France, du Belgique, du Québec et de la Suisse, ont fondé Adoptés vivant en Corée. Je suis reconnaissante envers Mihee-Nathalie Lemoine, une adoptée belge, qui a vécu en Corée en tant qu'artiste depuis 1993 et qui a joué un rôle crucial dans la mise en place des organisations mentionnées ci-haut, et qui a également lancé un réseau mondial de Coréens adoptés artistes, pour l'information sur le mouvement de Coréens adoptés en Corée. En 2000, Lemoine a publié un livre, *I am 55 percent Korean*, sur ses expériences en tant qu'adoptée militante et artiste professionnelle en Corée.

La première organisation coréenne a été fondée en Suède en 1986 – Adopterade Koreaners Förening (Association des Coréens adoptés). Le modèle suédois a été suivi par Arierang aux Pays-Bas, Forum for Koreansk Adopterte (Forum pour adoptés coréens) au Norvège et le Korea Klubben (Club Corée) au Danemark en 1990, la Euro-Korean League en Belgique (à partir de 1996 Korea-Belgium Association) et Minnesota Adopted Koreans en 1991 (dissoute vers 2000), l'Association of Korean Adoptees-Southern California à Los Angeles, Dongari en Suisse, Hodori en Allemagne (dissoute in 1998) et Racines Coréennes en France en 1994, Also-Known-As à New York et Asian Adult Adoptees of Washington en 1996, Association of Korean Adoptees à San Francisco et Boston Korean Adoptees en 1997, Kimchi en Suisse, en 1999, Adopted Korean Connection à Minneapolis en 2000, et American-Korean Adoptees of Portland, Chicago Korean Adoptees et Korean Adoptees of the United Kingdom en 2001, Michigan Adopted Korean Network en 2002, et le groupe d'activistes basé à Chicago, Helping Adoptees Lead Together, en 2004. De plus, il y a de nombreux groupes sur Internet, des pages d'accueil, des journaux personnels en ligne, des blogs et communautés, qui suggèrent le fait que le mouvement des Coréens adoptés est beaucoup une communauté virtuelle. Le plus influent de ceux-ci, la liste de diffusion Korean @adoptees Worldwide, a été fondé en 1998 par l'adoptée norvégienne Sunny Johnsen, une adoptée militante clé sur l'Internet à qui je dois ma gratitude puisqu' elle a publié à travers les années de nombreux renseignements précieux sur ses différentes listes de diffusion. Ce mouvement organisé de Coréens adoptés a commencé à interagir au niveau mondial dans les années 1990. En 1994, Euro Korean Network a été fondé par des Coréens adoptés en Europe, et en 1999 le premier rassemblement international des adoptés adultes coréens (International Gathering of Adult Korean Adoptees) a eu lieu à Washington DC, le second a eu lieu deux ans plus tard à Oslo, Norvège, et le troisième en 2004 à Séoul, Corée, quand le réseau International Korean Adoptee Associations a été créé. Le mouvement des Coréens adoptés de grande diversité, n'a même pas de désignation commune puisqu'ils se désignent comme Korean adoptees (en abrégé KAD ou Kadop, adoptés coréens en français, coreani adottivi en italien), et d'autres overseas adopted Koreans (en abrégé OAK; Coréens adoptés à l'étranger), Korean overseas adoptees (KOA; adoptés coréens à l'étranger) ou tout simplement adopted Koreans (adopKo ou adoptKos; Coréens adoptés; geadopteerde Koreanen en néerlandais, adoptivkoreaner en allemand et « scandinave »). L'adopté italien, Hyun-Yung Tarrani, l'adoptée suédoise Astrid Trotzig, les adoptés américains, Robert Ogburn, Elizabeth Kim, Jane Jeong Trenka, Katy Robinson, Paull Shin et Thomas Park Clement, l'adoptée belge Mihee-Nathalie Lemoine, et l'adopté norvégien Eivind Gulliksen ont, par exemple, tous publié des livres en Corée et en coréen.

Mia Farrow est sans doute la plus célèbre adoptante internationale avec un total de 14 enfants, dont neuf sont adoptés, y compris Soon-Yi Previn. Voir l'autobiographie de Farrow, *What Falls Away: A Memoir* (1997). Étant une célébrité, l'adoption de Soon-Yi par Mia Farrow a été rapportée dans les médias coréens déjà dans les années 1970 tout comme tant d'autres adoptions d'enfants coréens par des gens célèbres d'enfants coréens sous la forme de politiciens et de chefs d'entreprise, journalistes et universitaires, artistes et auteurs, et acteurs, chanteurs et musiciens. Voir *Korea Newsreview*, 21 mai 1977.

Voir le film de Woody Allen, *Wild Man Blues* (1997). Il est important de noter que Woody Allen n'était pas le père adoptif de Soon-Yi, mais son beau-père, ce qui le rend différent du légendaire philosophe français Jean-Paul Sartre, qui en 1965 avait effectivement adopté sa maîtresse algérienne juive Arlette Elkaim, à l'aversion évidente de Simone de Beauvoir, et qui après sa mort a hérité des droits de ses œuvres littéraires.

Plusieurs documentaires ont été diffusés, comme le spécial de dimanche de KBS, *Who Will Save Brian Bauman?*, et la vie de Bauman et son sauvetage dramatique ont été transformés en une autobiographie, *Brian Sungduk Bauman's Life Story* (1997).

Un autre exemple très médiatisé de cet aspect était quand le fils illégitime, mais néanmoins biologique, du défunt industriel Lee Man Won, fondateur du conglomérat Kolon, s'était présenté en novembre 2004 en tant Coréen adopté américain, Peter Roach, et avait déposé une plainte alléguant qu'il avait été privé de son héritage par l'agence d'adoption Holt. Voir *Associated Press*, 28 novembre 2004.

*Joongang Ilbo*, 6 septembre, 2003.

En 1996, l'adopté américain Berry a monté le Korean Adoption Registry, alors que l'organisation des adoptés Global Overseas Adoptees' Link gère encore un autre registre de recherche. Depuis 2000, la Korea Welfare Foundation gère la principale base de données d'ADN avec le soutien du gouvernement coréen, et plusieurs sociétés de biotechnologie coréenne comme Kogene et Identigene offrent des tests d'ADN gratuits pour les Coréens adoptés et leurs supposés parents.

La question de l'adoption figure parfois dans des contextes plus inhabituels, comme dans *Last Letter* de Chong Won (2001), une anthologie contenant les dernières lettres de gens mourants, qui comprend une lettre d'une mère biologique à sa fille adoptée, et *Everything Alive is Beautiful* (2001) de Ch'oe Chae-ch'ôn, où l'auteur écrit que même les animaux pratiquent plus fréquemment l'adoption que les Coréens ne le font.

*Dong-A Ilbo*, 18 janvier 1999.

L'interview de Lena Kim avec Kim Dae Jung a été publiée dans *Um & Yang*, 3/1994, la revue de l'association suédoise des Coréens adoptés.

*Joongang Ilbo*, 3 mars 1998, et Shin Dong-A, 11/2001.

Traduit dans *Chosen Child*, 5/1999.

Pour une enquête à jour sur la situation vulnérable des métis dans la Corée d'aujourd'hui, voir un rapport de la Commission nationale des droits de l'homme de Corée (2003).

Des concerts et des événements spéciaux visant explicitement à diffuser la culture coréenne aux Coréens adoptés à l'étranger ont continué à se tenir, comme le groupe chrétien Jega voyageant dans le Nord et l'Ouest de l'Europe en 2001, le groupe Amare de l'université de Dankook arrivant en Suède en 2002, et l'association de musique traditionnelle coréenne faisant la tournée en Australie, en Europe et en Amérique du Nord en 2003.

*Kyunghyang Shinmun*, 20 octobre 2000, et *Munhwa Ilbo*, 9 mars 2000.

*Dagens Nyheter*, 14 décembre, 2000; *Joongang Ilbo*, 11 décembre 2000, et *Korea Herald*, 14 décembre 2000.

*Hankook Ilbo*, 25 janvier, 2002.

*Kookmin Ilbo*, 24 mars, 2000.

<http://www.holtintl.org/gathering/eletters.html> (2003-11-25).

Tout comme Brian Bauman, Adam King a également été le sujet de plusieurs documentaires télévisés et des reportages de journaux le transformant en quelque chose de similaire à mascotte nationale, et une autobiographie, *Adam King's Family Story* (2001), a été publiée ainsi qu'un livre pour enfants sur sa vie. Adam King a également été élu « ambassadeur honoraire » de Asiana Airlines le rendant admissible à des voyages gratuits en Corée pour deux ans.

De façon symptomatique, en l'an 2001, le journaliste de *Christian Kookmin Ilbo*, Ch'oe Ūn-hŭi, a reçu un prix de journalisme après avoir couvert sur l'adoption internationale et les Coréens adoptés sur une base presque quotidienne d'août 2000 à janvier 2001, publiant des centaines d'articles. Voir *Kookmin Ilbo*, le 18 avril 2001. Voir aussi la série de *Hankyoreh* sur la diaspora coréenne mondiale de mai à juillet 2001, qui comprenait aussi les Coréens adoptés. Plusieurs confessions chrétiennes et bouddhistes sont également très impliquées à la question de l'adoption, puisque les groupes religieux ont toujours embrassé des groupes marginalisés et stigmatisés dans la société coréenne. Ici, mes plus sincères remerciements vont à John Hamrin et Mihee-Nathalie Lemoine qui ont tous deux continué à me mettre au courant sur la question de l'adoption coréenne en m'envoyant des coupures de journaux, des articles de revues et des productions culturelles populaires au fil des ans.

*Korea Times*, 8 juillet 2002.

L'année 2004 s'est terminée avec 2 258 adoptions internationales et 1 641 adoptions domestiques.

*Dong-A Ilbo*, 6 août 2004; *Chosun Ilbo*, 5 août, 2004; *Joongang Ilbo*, 6 août, 2004, et *Korea Herald*, 6 août 2004.

*Joongang Ilbo*, 5 août, 2004, et *Korea Herald*, 9 août 2004.

*Korea Times*, 6 août 2004.

Il est intéressant de noter que le même genre de position anti-adoption existe dans la Chine contemporaine, où les critiques de l'adoption internationale expriment des sentiments nationalistes de honte en ce qui concerne l'image du pays et la préoccupation du «déracinement» pour les Chinois adoptés (Luo & Bergquist, 2005).

En avril 2004, les médias coréens ont rapporté sur le premier Coréen tué en Irak, qui, en réalité, s'est avéré être un Coréen adopté des États-Unis, soldat de première classe, Brad Shuder, et dont le grand-père adoptif avait ironiquement servi dans la guerre de Corée. Voir *Joongang Ilbo*, 16 avril 2004. Un autre exemple récent de la façon dont les médias coréens s'approprient des adoptés et les transforment en des sujets coréens est Jacob Heilveil qui est un coureur de compétition internationale de fauteuil roulant, et qui représentait les États-Unis aux Jeux paralympiques 2004 à Athènes. Voir *Joongang Ilbo*, 20 septembre 2004.

La question de l'adoption est aussi un sujet commun dans les médias et la culture populaire occidentaux contemporains, et en particulier dans les tabloïds, les feuilletons et les films hollywoodiens. Danae Clark (1998) écrit à propos de la marchandisation de l'adoption comme un thème dans le débat actuel des médias, Leslie Hollingworth (2002) sur l'image de l'adoption transraciale dans les journaux américains, et Christine Gaillard (2005) sur les représentations des adoptés dans des films commerciaux, tandis que Geir Follevåg (2002) examine les « adoptés » dans une culture populaire américaine plus classique et vieille comme Spiderman et X-men.

La question de l'adoption domestique est soulevée dans le drama de MBC de 1994, *Mogyôkt'angchipŭi namjadŭl* [Hommes de la maison du bain], dans la mini-série de KBS2 de 1997, *Majimak sŭngbu* [Le

dernier jeu] et dans le drama de SBS *Changmiûi nunmul* [Larmes de Chang-mi] (1997), où des jumeaux sont adoptés dans des familles différentes. Les problèmes familiaux et l'adoption sont traités dans le drama de MBC de 1999, *Pogo tto pogo* [À la prochaine], et *Tô-ki* (1999) de SBS, alors que l'adoption domestique joue un rôle dans l'intrigue d'un court-métrage de MBC Best Theatre, *Sarange taehan yêûi* [Respect de l'amour] (2000) et dans la minisérie de MBC, *Love Letter* (2002). La série de KBS *Kaûl tonghwa* [Conte d'automne] est le drama le plus populaire de 2000 et qui a été changé en un long-métrage de Yoon Seok-Ho, doit également être mentionné dans le présent contexte car il raconte l'histoire de deux filles qui sont échangées par erreur à la naissance, et des problèmes ultérieurs qui suivent lorsque l'erreur est exposée. Enfin, l'année 2002 a vu un drama de 16 épisodes de MBC, *Sônmul* [Cadeau], dépeignant gentiment la vie d'une famille adoptive coréenne avec ses six enfants adoptés. Toutefois, l'adoption domestique n'est pas toujours traitée de façon positive dans les dramas coréens, puisque la série de MBC de 2004, *Wangkkot Son'nyonim* [Conte du lotus], portant sur le sujet sensible du chamanisme, a reçu de vives critiques des agences d'adoption coréennes pour avoir dépeint de façon désobligeante une adoptée.

*Chosun Ilbo*, 29 janvier 1996. Il convient également de mentionner que les Américains asiatiques et les Coréano-Américains ont fait des chansons, des pièces et des films à propos des Coréens adoptés. En 1998, l'artiste hip-hop Jamez, basé à New York, a publié la chanson, *Now You'll Never Know*, dédiée à « sistah » Cindy Rosenbaum, une Coréenne adoptée qui s'est suicidée, et la pièce troublante et surréaliste de l'écrivain Coréano-Américain Sung Rno, *Cleveland Raining*, qui a été jouée la première fois en 1995, dépeint une fille adoptée de la Corée, connue sous le nom de Storm aux côtés de ses frère et sœur orphelins coréano-américains, tandis que le théâtre Mu basé au Minnesota a monté plusieurs spectacles portant sur les adoptés et l'adoption coréenne. De plus, Anouk, une Coréenne adoptée de la France, a un rôle dans le film de Wonsuk Chin, *Too Tired to Die* (1998). En 2001, Jay Koh a lancé son film *True*, où apparaît un Coréen adopté nommé Bobby, et en 2003, le film primé, *Better Luck Tomorrow*, de Justin Lincon, contenait une adoptée appelée Stephanie comme personnage principal. Dans *Miracle Mile* du réalisateur Dong Hwang Hyeuk, 2004, un chauffeur de taxi du nom de James Hudson fait monter une fille coréenne à l'aéroport de Los Angeles, qui est arrivée en Amérique pour chercher son frère biologique qui a été donné en adoption et, à la fin, les deux réalisent qu'ils sont en fait frère et sœur. Finalement, dans *Sideways* (2005) du réalisateur indépendant Alexander Payne, figure une Coréenne adoptée nommée Stephanie qui a une fille à moitié noire, dont le rôle est joué par l'actrice coréano-canadienne, Sandra Oh.

*Chosun Ilbo*, 30 juin 2005, et *Dong-A Ilbo*, 16 juin 2005.

*Chosun Ilbo*, 12 novembre, 25 décembre 1998; *Hankyoreh*, 31 décembre 1998, et *Joongang Ilbo*, 14 décembre 1998.

*Dong-A Ilbo*, 13 juin 2001.

*Chosun Ilbo*, 12 mai 1997.

*Chosun Ilbo*, 2 août 2004.

Les autres récents longs-métrages coréens, dans les quels apparaissent des orphelins ou des enfants en famille d'accueil, pour ne nommer que quelques uns, sont *Nappûn yônghwa* [Mauvais film] (1997) de Jang Sun-Woo, un drame documentaire à propos des orphelins et des enfants sans abri vivant dans les rues de Séoul, *Chông* [Mon cœur] (1999) de Bae Chang-Ho, où une femme recueille une fille, dont la mère a été forcée de l'abandonner, *Nunmul* [Larmes] (2000) d'Im Sang-Soo, qui dépeint des enfants fugueurs et de jeunes délinquants, et *Nabi* [Papillon] (2001) de Moon Seung-wook, où un orphelin nommé K recherche désespérément sa famille perdue. De plus, en 1999, *Dong-A Ilbo* a rapporté que l'ancien réalisateur vétérinaire Ko Young-Nam prévoyait de faire une comédie intitulée *Wihômhan hyang'gi* [Odeur dangereuse] au sujet d'une adoptée nationale cherchant ses parents biologiques. L'adoption domestique est aussi examinée dans *Haru* [Un jour] (2001) de Han Ji-Seung, où l'obsession d'un jeune couple d'avoir un bébé finit avec leur décision d'adopter, dans le troisième long-métrage d'Im Sang-Soo's, *Paramnan kajok* [Une affaire de famille] (2003), où un couple a adopté à cause de l'infertilité, dans *Tongsûng* [Un petit moine] (2002) de Joo Kyung-joong, qui raconte l'histoire d'un orphelin qui grandit dans un temple bouddhiste, et dans le film d'horreur extraordinaire et très original, *Acacia* (2003), de Park Ki-hyoung, où un adopté national apparaît. L'adopté dans le film est abusé par ses parents adoptifs, et par conséquent disparaît de la famille adoptive et revient les hanter de façon surnaturelle. Dans la piste de commentaire du DVD, le directeur Park Ki-Hyoung explique qu'il considère *Acacia* comme sa déclaration sur la question de l'adoption coréenne, et il exprime son malaise de venir du pays qui envoie le plus grand nombre d'enfants au monde pour l'adoption internationale. Le directeur demande en outre instamment le peuple coréen de regarder autrement l'adoption, et de reconsidérer ce qui constitue une « vraie » famille et un « vrai » parent.

Un exemple extrêmement rare de l'inverse est *Bridge of Hyônhaet'an* (1963) de Jang Il-ho, où une jeune Japonaise est abandonnée lorsque les Japonais quittent la Corée et est adoptée par un couple coréen. Quand elle est adulte, elle retrouve ses parents biologiques au Japon, mais décide de rester avec sa famille adoptive en Corée.

*Boston Globe*, 25 février 1990; *Joongang Ilbo* 12 février 1990; *Kookmin Ilbo*, 9 février 1990, et *Korea Times*, 15 février 1990.

*Hankyoreh*, 5 décembre 1997; *Joongang Ilbo*, 7 avril 1995, 21 novembre 1997, et *Kookmin Ilbo*, 1<sup>er</sup> avril 1995.

Selon *Joongang Ilbo*, Park Chan-wook avait initialement planifié d'utiliser une Coréenne adoptée suisse dans son film d'action largement visionné, *Kongdong kyôngbi kuyôk* (JSA) (2000), au lieu d'une immigrante coréenne de race mixte de seconde génération qu'il a éventuellement pris.